



Le Pigeon

Voyageur

N° 24 - Juin 2018



ÉDITO

Cette exceptionnelle parution printanière de notre bulletin associatif contient deux documents importants. Tout d'abord, un compte-rendu multiforme de notre chemin d'automne en pays minier. Du 22 au 27 octobre 2017, nous étions en Pas-de-Calais entre Auchel et Lens, Liévin, Loos et Grenay, dans les pas des mineurs grévistes de 1947 et 1948, passés en deux ans de statut de héros de la Résistance et de la reconstruction à celui de parias de la République. Puis, et c'est de saison, *Le printemps*, troisième partie de la saga écrite par Noël Genteur, contant ses quarante ans de bagarre, avec sa famille et ses ami·e·s pour la reconnaissance officielle du Chemin-des-Dames comme haut lieu de la mémoire nationale.

Notre 25^e Pigeon voyageur paraîtra à l'automne, après notre chemin d'été en Limousin, dans les pas de Georges Guingouin et du Maquis, mais aussi par La Courtine et Gentioux au célèbre monument pacifiste. Bonne lecture.

Didier Cochet

SOMMAIRE

I – Genèse du Chemin des Mineurs	pages	2-7
II – Hommage à celles et ceux qui nous ont accueillis, quelques brèves réflexions sur notre Chemin des Mineurs : une expérience passionnante	pages	8-9
III – Programme et reportage photographique à l'extérieur du Centre du bois d'Olhain	pages	10-23
IV – Interventions		
1 - La grève des mineurs de 1948, le contexte historique	pages	24-26
2 - La grève des mineurs de 1948, déroulement, répression et solidarité	pages	27-29
3 - La bataille pour la réhabilitation	pages	30-32
4 - Des témoignages	page	33
5 - La réhabilitation des licenciés de 1948	page	34
6 - Une rencontre philosophique : La mythologie du mineur héros et martyr	page	35
V – Courrier adressé au Pigeon voyageur par les participants au Chemin	pages	36-39

Cheminement <i>Le printemps</i>, saison 3/4 de la saga de Noël Genteur, sur le Chemin des Dames	pages	40-41

Présentation du futur Chemin en Limousin : 18 - 25 août 2018, au lac de Vassivière et autour	pages	42-43

I- Sur la genèse du Chemin des Mineurs

Pourquoi ce Chemin ?

À la question si souvent posée « Comment cela vous vient, l'idée d'un chemin, et pourquoi celui-ci ? » je ne peux que répondre : au départ c'est un contact très subjectif avec une histoire qui vous « saisit », parce qu'elle fait résonance en vous.



Il y a eu donc le film de Jean-Luc Raynaud (*L'Honneur des Gueules noires*) et le livre de Dominique Simonnot (*Plus Noir Dans La Nuit*) à quelques semaines d'intervalle fin 2014, et ce fut le déclic. En entrant dans cette aventure de la réhabilitation des mineurs grévistes de 1948, on sent qu'il s'est passé là quelque chose d'extraordinaire, avec une grande portée d'exemplarité.



Du présent on va vers le passé de cette grève, et ce passé nous mène en retour à ses traces actuelles, ce qui fait un beau mouvement mémoriel.

Par où commencer ? Les archives...

Notre curiosité était à la mesure de notre ignorance. Je dis « nous » parce qu'Annick est là dès le départ. Et elle m'emmène vers les archives.

Un premier plaisir d'arriver au printemps 2015 dans ces lieux où sont rassemblées tant de traces, que ce soit aux Archives Départementales de Bobigny où sont déposées une partie de celles de la CGT, ou à Montreuil aux Archives confédérales et celles de L'Institut d'Histoire Sociale Mines Énergie de la CGT (IHSME).

Ces lieux ne sont ni poussiéreux, ni morts, ni réceptacles d'une mémoire fossilisée.

Les procédures d'accès qu'il faut respecter donnent une sorte de gravité à ce qu'on va approcher. Et dès qu'on ouvre une boîte c'est vivant, même si on est complètement au radar. On lit des discours, des journaux, des résolutions de Congrès, on palpe des télégrammes de solidarité envoyés du monde entier, des messages très lyriques, on lit les noms des mineurs licenciés qui sortent de l'anonymat. On a mis un pied dedans et on commence à

sentir une ambiance bien plus rude et explosive que celle qu'on avait imaginée.

Nous sommes donc de plus en plus désireuses de rencontrer des « personnes ressources » pour nous guider. À Montreuil à la CGT, François Duteil (président de l'IHSME) nous dirige vers Raymond Frakowiak du syndicat des mineurs du Pas-de-Calais et vers Pierre Outteryck, historien.

Aux Archives Confédérales un certain Jean-Louis Vivens vient de déposer son mémoire de Master d'Histoire des sociétés contemporaines sur la grève de 1948. Sa recherche viendra s'adjoindre aux passionnants Cahiers de l'IHSME et à l'article de Marion Fontaine et Xavier Vigna qu'un ami nous déniche.

Foisonnement de la documentation mais rien ne vaut les commentaires directs.

Premiers contacts en 2015

Impossible de tout relater, ni de restituer un ordre chronologique sans risque d'erreur.

Quelques personnes ont été décisives pour nous faire partager leurs propres découvertes, leurs réflexions, et nous ouvrir des pistes.

Nous rencontrons Dominique Simonnot. Elle a la générosité de nous confier les coordonnées de Brigitte Lebrun, de Pierrot Rebouillat et de Norbert Gilmez, que nous rencontrerons dans les mois qui suivent.

Septembre 2015 : nous nous rendons à la fête de l'Huma, conviés par François Duteil à rencontrer Achille Blondeau dont on fête les 90 ans ! Discours, honneur et respect pour ce combattant de toujours, qui donne son accord pour nous recevoir chez lui.

Et parallèlement, nous recueillons les analyses des 3 historiens qui ont travaillé sur cette grève, Pierre Outteryck, Marion Fontaine et Jean-Louis Vivens.

À l'AG d'octobre 2015 de CMS notre duo devient quatuor.

Anne-Marie et Gégé nous rejoignent

Un souvenir mémorable

On est le 24 novembre 2015.

Sylvie Carcedo est venue nous rejoindre à Lens pour filmer Norbert à la médiathèque de Grenay que nous découvrons. Il est déjà fatigué mais il a bien voulu ! Il nous apporte mille documents sur la longue bataille pour la réhabilitation. Il nous emmène par ses récits au cœur de la grève, du froid, du ravitaillement, des camions où il inscrit les enfants qui partiront en famille d'accueil en région parisienne, du fourmillement de la maison syndicale, de l'entraide autour des emprisonnés de Béthune, des bienfaiteurs des mineurs que furent le Dr Coucke et son épouse... Nous le reverrons à chacun ou presque de nos fréquents voyages.

De même que nous prendrons l'habitude de venir de temps en temps boire une « goutte d'jus » et discuter avec Raymond Frakowiack et Arlette Alban. Raymond qui tient à bout de bras avec quelques-uns l'activité syndicale et la défense des intérêts des mineurs et de leurs ayant-droits, et démêle les dossiers avec l'aide d'Arlette.

À côté du Louvre-Lens, nous découvrons la « Maison des projets », espace symbolisant la vo-



lonté de la Région de développer son attractivité, entre autres par la mise en valeur de son histoire et de son patrimoine humain et culturel. Il y a des passionnés dans cet endroit, surtout sa responsable qui nous ouvre grand ses portes, et que vous entendrez bien plus tard lorsque nous évoquerons le devenir du bassin minier.

Nous slalomons aussi entre les terrils, et empruntons des sentiers buissonniers où nous testons quelques estaminets, visitons un jardin de mineur avec ses chevaux rebâti à l'échelle, entrapercevons la piste de ski installée sur le terril de Nœux-les-Mines, et le verger du mineur pomologue Jean Wisniewski vers qui nous n'aurons pas le temps de vous emmener ...

2016, nous collectons des récits et tissons des liens

Nous n'avions pas de plan pré-établi, et ce sont les rencontres qui ont fait germer les thèmes potentiels de notre futur Chemin.

Nous avons entrevu très vite des retentissements contrastés autour de cette grève de 1948, mélange de fierté, de douleur et de colère, et parfois même de désir d'oubli.

Achille Blondeau chez lui (janvier 2016) nous trace toute une continuité historique dans les événements cruciaux de cette première moitié du 20^e siècle.



À notre retour nous apprenons, par les articles de journaux que nous envoie Norbert, que Christiane Taubira est venue à Grenay installer la « Commission Norbert Gilmez ».

Nous prenons conscience de notre extériorité par rapport à tout ce qui se déroule sur place, où l'actualité encore intense de la réhabilitation donne lieu à de nombreux rebondissements. Nous nous situons donc « à la périphérie », tout en recueillant les échos de cette effervescence.

C'est vrai qu'après avoir entendu Pierrot Rebouillat, vu avec lui le livret militaire de son père dégradé pour faits de grève, après avoir échangé avec Brigitte Lebrun sur ce qu'ont enduré ses parents en 48, nous nous sentons très concernés. Quand un combat comme celui de la réhabilitation se continue sous nos yeux, il nous faut chercher la juste position, entre notre solidarité spontanée et le souci de comprendre, d'éclairer si possible pour le Chemin qui viendra.

C'est sans doute la singularité de ce Chemin des mineurs, mémoire du passé et actualité présente réunis ensemble, avec une enjambée de bientôt 70 ans entre la grève elle-même et les réparations d'aujourd'hui. Qu'une défaite laisse place à une victoire gagnée à la force de la détermination, c'est aussi ce qui nous avait motivés.

Nous rencontrons Haydée Saberan, journaliste pour *Libé* à Lille, qui avait en 2006 interviewé les descendants des mineurs de la catastrophe de Courrières et fait plus tard de beaux portraits de Daniel Amigo, Norbert et Pierrot. Elle sut la première nous « alerter » sur le poids de la mythologie minière, et nous rappeler que derrière l'héroïsation sacrificielle de la corporation minière, se tenait la mine, non pas mère nourricière mais tueuse d'hommes.

Si nous avons pu aller vers Serena Boncompagni, Bruno Mattéi, Jacques Kmiecik, et Marie-Françoise Gonzalez à Hénin, c'est grâce à elle.

En quête de lieux

Pas si simple de trouver sur quels lieux de la grève porter nos pas. Le temps a passé, les mines ont fermé, et bien des traces ont été effacées.

Alors où commémorer cette grève ?

En chantant devant la prison de Béthune les couplets qu'entonnaient tous les soirs à 20h les mineurs incarcérés ? Nous nous y déplaçons, mais hélas, impossible de s'y tenir en groupe entre un abribus et l'entrée de la prison.



En nous rassemblant autour d'un monument ? Mais lequel ? Nous n'en trouvons pas, alors que ce département du Pas-de-Calais fourmille de lieux commémoratifs. Tout cela est cohérent, comme nous le confirmera Christian Champiré, maire de Grenay : on n'érige pas un monument à une grève perdue.

Par contre nous percevons à quel point la mémoire des catastrophes scande les calendriers dans le bassin minier, et avec Jacques Kmiecik un peu plus tard nous avons confirmation qu'il y a bien des manières de commémorer un événement. Il nous emmène à St-Amé à Liévin, que nous avons choisi comme un de nos lieux de mémoire, parce que les plaques et monuments, qui ne disent pas tous la même chose, y sont éloquentes. « L'espace commémoratif est un espace de tensions » écrivaient Nicolas Offenstadt et André Loez à propos de la grande guerre. On l'a touché du doigt là aussi.

Et la Maison syndicale ?

Elle est vraiment belle, et en tendant l'oreille, on pourrait peut-être entendre l'écho des voix de Basly, de Broutchoux et surtout des milliers de mineurs qui se sont rassemblés sous son balcon ?



Pour nous, elle apparaît « centrale ». Mais le décalage est sensible entre son histoire et ce qu'elle est devenue, rénovée, transformée dans ses missions, conservant néanmoins quelques symboles forts de son passé ouvrier et combattant. La question de son devenir nous est apparue trop complexe et « chargée » pour que nous puissions l'évoquer valablement.

Le paysage et les mines

Marie-Reine nous avait dit, montez à Vimy ! Ce serait une belle entrée en matière en effet. Un petit matin nous y arrivons, mais la brume nous empêche d'embrasser la vue de tout le bassin minier et surtout le modelage de cette terre par l'emprise charbonnière. Mais nous tâtons du pied un autre marquage, entre trous d'obus et butées herbues, traces d'une autre violence faite à ce territoire en 14-18. C'était un thème possible que d'évoquer aussi conjointement ces empreintes mémorielles.

Quelques mois plus tard nous rencontrerons Serena Boncompagni, qui est par ailleurs une des guides de la « Chaîne des terrils ». Nous allions pouvoir ouvrir notre Chemin tout en haut d'un terril. J'oublie de dire qu'une affinité se crée au fil du temps avec le paysage, et ses reliefs emblématiques. La verticalité des terrils et des chevalets ne symbolise-t-elle pas toute la fierté d'une corporation et d'un territoire ?

Quant aux sites miniers, nous cherchions ceux qui seraient les plus significatifs. Après avoir opté pour Auchel pour son authenticité, nous découvrons tardivement l'association « Mémoire du Fond » et nous voilà orientés vers Oignies, site classé, symbole aussi d'un renouveau avec le Métaphone. Mais c'est avant tout la volonté inlassable de JM Minot, Jean Latosi et leurs amis de maintenir en état ce carreau de fosse, d'y faire tourner bientôt les machines, et la mine de connaissances qu'ils détiennent qui nous ont conquis (et cela n'a pas allégé notre programme !)

Et les lieux d'aujourd'hui ?

L'idée d'évoquer l'actualité du bassin minier commençait à germer tout doucement au fil de nos nouveaux contacts.

Marie-Françoise Gonzalez nous reçoit dans sa friterie à Hénin-Beaumont. Combattante de la première heure contre le FN, son chemin croise parfois celui de François Moutier de Ch'faid, dont l'association fait de la mémoire minière un vecteur de lien social. Marie-Françoise est impliquée aussi dans des réseaux de solidarité, et elle a l'audace d'une parole libre, ce qui fait un bien fou.



C'est à deux pas d'Hénin, dans l'immense Centre commercial de Noyelles-Godault, que Serena Boncompagni, doctorante en anthropologie du contemporain, nous donne rendez-vous ! Serena se tient à contre-courant des discours misérabilistes qui ont pu être tenus sur ce territoire et ses habitants dont elle nous décrit très concrètement modes de vie, sociabilités et espoirs.

Nous entrevoyons par ailleurs une vie associative dense et vivante. Et des modalités de résilience, dont celle de Loos-en-Gohelle. Mais d'autres communes, peut-être moins prestigieuse tentent de développer des alternatives socio-économiques, des réseaux de solidarité, de mettre la culture en première ligne, de valoriser leur patrimoine, comme Grenay, Méricourt ou d'autres.

Mais nous pressentons bien que nous ne pourrions approcher toutes ces reconversions/revitalisations qu'à travers quelques focales.

2016- 2017 Compagnonnage

Plus récemment des événements mémoriels ou des célébrations nous ont liés à nos interlocuteurs de manière plus proche et nous nous sommes retrouvés à plusieurs reprises à leurs côtés.

Fin **mai 2016**, lors de la **commémoration de la grève de 1941** au puits Dahomey à Montigny-en-Gohelle.

Pas loin d'eux non plus quand le **28 septembre** suivant, une cérémonie réunit à l'Elysée François Hollande et Christiane Taubira pour rendre à 4 mineurs (dont François Rebouillat) leurs grades militaires.

Le **4 décembre 2016**, c'est l'inauguration, après des mois de pourparlers, de la plaque commémorative de la grève de 1948 dans la Maison syndicale à Lens. Un rappel mémoriel important dans ce lieu déjà beaucoup reconverti.

Mais le plus grand moment de célébration fut celui de la remise de la Légion d'Honneur à Norbert Gilmez le **23 mai 2017**, décoration qu'il n'accepta qu'au nom de toute la corporation minière. Dans la Maison syndicale de Lens, Julien Lauprêtre, président du Secours populaire la lui remet. Nous cueillons les discours. Christiane Taubira nous transporte sur ses mots superbes. La solennité est forte. L'émotion aussi, que nous partageons. Des militants syndicaux de toujours sont là. Les « avo-camarades » et ses amis entourent Norbert. Nous avons beaucoup de chance.

Chansons et festivités

Au fil de notre cheminement, Gérard, spécialiste ès-musiques, glanait nos futures chansons et sortait ses trouvailles personnelles. Sans oublier par la suite les répétitions avec nos amis musiciens.

Quant à la Médiathèque-Estaminet de Grenay, son esprit d'ouverture, son accueil et l'esprit de ses programmations nous ont vite conquis. D'où l'idée d'y réaliser une soirée festive, ouverte aux habitants. Caroline Dume, directrice, accepta de la co-organiser avec nous. Elle sollicite Saverio Maligno et « La Compagnie », en résidence dans ce bel espace dont la devise est « Vous êtes ici chez vous ».

Logistique



Que ce soit la gestion de l'hébergement, la feuille de route, les repas extérieurs, le buffet à la Médiathèque, tout notre confort et ce qui a mis de l'huile dans les rouages ont été entre les mains de Gégé et Anne-Marie, qui ont tout solidifié et rendu possible.



Construction de notre programme

Lors de notre Assemblée d'octobre 2016 nous vous donnions les quatre grandes thématiques que nous avons retenues. Début 2017 notre récolte se devait de s'achever.

Abondance de témoignages, de connaissances historiques et de passionnants échanges. Surabondance même ? Disons que notre plaisir de la découverte nous a toujours emmenés vers d'autres pistes. Mais au-delà de cette petite « ivresse », cette préparation fut avant tout un moment, souvent très fort, de rencontre de l'autre, des autres, avec tout ce qu'ils nous apprennent par leurs vies.

À l'heure des choix, il fut bien difficile de renoncer à partager avec nos futurs cheminauds toute cette richesse. D'où les écueils de cette surcharge que nous avions sous-estimée.

Nous avons remanié et remanié nos premières simulations d'emploi du temps. S'y sont trouvés réduits les moments conviviaux et informels, les échanges avec les intervenants, les déambulations-respirations...

La préparation d'un Chemin ne mobilise pas chez chacun d'entre nous les mêmes intérêts. C'est un cheminement intellectuel, émotionnel, sensible

et relationnel, une gestation à la fois individuelle et collective. Nous ne convergions pas forcément sur l'équilibre de ce programme. C'est vraiment une des difficultés et exigences que de trouver ensemble les objectifs et le bon tempo, de se frotter les uns aux autres au cours des réunions et voyages, et de tenir la distance !



QUELQUES RÉFLEXIONS ET QUESTIONS

S'il y a une chose à retenir de cette préparation, c'est l'accueil que nous avons reçu, nous les Parisiens passionnés de cette grève, méconnaisseurs des habitudes locales, ne baragouinant pas un mot de ch'ti, avec nos blocs-notes et appareils photos en bandoulière, et notre intérêt comme seul passeport. On a été sans doute dérangeants, parfois naïfs, un peu collants, mais on l'espère supportables pour ceux, celles que nous avons sollicités, et qui nous ont manifesté une telle patience, toujours généreux de leur temps et d'eux-mêmes.

Il y a des thèmes qui ont parcouru tout notre cheminement et qui peut-être mériteraient qu'on s'y penche un peu plus parce qu'ils traversent sans aucun doute d'autres Chemins. Celui des conflits mémoriels, quand ils sont aigus ou qu'ils clivent.

Nous nous y sommes confrontés comme nous avons pu. Vous avez entraperçu nos efforts d'équilibrage, mais faut-il toujours « équilibrer » ? Après tout, dans une optique mémorielle comme la nôtre, ne peut-on faire des choix et ne le faisons-nous pas ? Un conflit de mémoire n'est-il pas aussi l'occasion (positive) de défendre des idées ? Certes il y a des sujets qui sont encore trop « brûlants » pour être évoqués dans la sérénité, et là il convient peut-être de s'abstenir. Mais comment approcher un traumatisme mémoriel, quand les blessures ne sont pas toutes refermées, que le silence pèse ou que l'oubli vient tout recouvrir ?

Au cours de nos préparations de chemins c'est l'intime de la grande histoire que nous côtoyons aussi, et c'est à la fois le plus émouvant et le plus délicat.

Autre question : comment se débrouiller pour démêler mythes et représentations, comprendre à quoi et à qui ils servent, comment ils sont nés et ce qu'ils peuvent contenir d'aliénant ? J'imagine que d'autres que nous ont recueilli des récits idéalisés, porteurs d'une mythologie où les martyrs sont les piliers de la mémoire, et où il est difficile de décoller de cette fixation douloureuse. Bruno Mattei nous a apporté son éclairage là-dessus, ainsi que Christian Champiré.



Mais il y avait aussi une fierté de classe chez les mineurs, d'avoir été l'avant-garde des combats ouvriers, et le « fond » n'a-t-il pas été aussi un « front », porteur de victoires pour d'autres ?



Dans nos intentions ou ambitions mémorielles nous nous trouvons pris nous aussi dans des discours dominants, quels qu'ils soient, et le tri n'est pas toujours aisé. Mais nous avons cette formidable liberté de mettre en valeur ce que nous voulons.

Reste un sujet qui ne concerne pas que notre Chemin je pense, c'est celui de la patrimonialisation. Dès le début on nous a dit que bien des mineurs acceptaient mal que la mine soit maintenant « au musée », comme s'il s'agissait d'une trahison, ou d'une exploitation touristique de ce que fut leur vie. Débat qui traverse bien d'autres lieux de mémoire. De quelle manière les maintenir vivants ?



En se consacrant aux valeurs et aux messages dont ils sont porteurs ? Aux enseignements qu'ils peuvent transmettre ? A la pérennisation de leur beauté technique ? Comme celle des machines de la 9-9bis à Oignies, qu'on va revoir tourner cette année....et qui nous parleront de ceux qui les faisaient marcher ? Ce sont les récits récoltés qui feront sans doute la trace la plus vive.



Et les leçons de ce Chemin ?

Outre les enseignements historiques que véhicule cette grève piégée dans les premières heures de la guerre froide, c'est la croyance obstinée de ceux qui ont demandé amnistie et réparation qui peut nous tenir lieu d'exemple et d'optimisme.

Tenir debout, ne pas lâcher, renforcer les solidarités, ce sont des convictions qui nous paraissent évidentes d'universalisme. Et d'actualité !

Martine Thomas-Rousset

II - En hommage à celles et ceux qui nous ont accueillis, quelques brèves réflexions sur notre Chemin des Mineurs : une expérience passionnante



Le choix de ce chemin, la grève des mineurs de 1948, a reposé sur un intérêt spontané pour un sujet qui résonnait bien dans nos têtes, mais dont nous n'avions, en fait, effleuré – nous le découvrirons rapidement par la suite – que « les contours des contours » ; il s'inscrivait par ailleurs directement dans le droit fil des centres d'intérêt de l'association et nous permettait ainsi, après avoir largement apprécié les chemins précédents auxquels nous avons participé, d'apporter, nous aussi, notre pierre à l'édifice.

C'est une forme de « panique » qui nous a envahis quand nous avons découvert l'ampleur de la tâche et mesuré la profondeur de nos ignorances... Alors, nous avons collecté, compilé, de façon frénétique parfois, le plus possible d'informations, tenté d'absorber, fait « dégorger », analysé, trié, laissé mûrir, distancié, réfléchi encore, pour entrevoir enfin, après de multiples discussions, hésitations et ajustements, un projet de cheminement possible ; pendant tout ce temps, nous avons voyagé avec le soutien toujours bienveillant de nos « tuteurs et amis », Dominique Simonnot, François Duteil, Raymond Frackowiak, Arlette Alban, Norbert Gilmez, Achille Blondeau, Pierre Outteryck, Jean-Louis Vivens, Evelyne Chaumorcet, Haydée Sabéran, Marion Fontaine, Serena Boncompagni, Marie-Françoise Gonzalez, Louis Bembenek, Jean-Marie Minot, Jean Latosi, Christian Champiré, Caroline Dume, Pierrot Rebouillat, Brigitte Lebrun, Bruno Mattei, Jacques Kmiecik, Slim Ben Achour, Emmanuelle Boussard-Verrecchia, François Moutier, Hélène Leleu, Julien Perdrigeat, Yann Cussey, Jean-Yves Beauchamp et Daniel Vos.

Notre « gestation », pour reprendre le mot de notre président, même si elle fut longue -et peut-être justement parce qu'elle fut longue-, nous a permis de mieux faire connaître la grève des mineurs de 1948 et les luttes qu'ils ont dû mener, avec acharnement, pendant plusieurs dizaines d'années, pour enfin, au terme de ce long combat, être reconnus dans leurs droits et gagner leur réhabilitation.

Elle a ouvert aussi, pour certains d'entre nous, à la découverte d'une région sous un jour contrasté et vivant, bien loin des caricatures véhiculées parfois, et dans laquelle nous avons été, tous ensemble, accueillis de façon profondément chaleureuse.



Ce sont les contacts établis tout au long de la préparation de ce Chemin, les liens créés, les lieux découverts, les personnes sollicitées, qui lui ont donné corps, tout comme l'implication et la participation active et joyeuse des cheminaudes et cheminauds en ont permis le bon déroulement, et ce, malgré certaines réserves légitimes, concernant entre autres, le rythme proposé (voire imposé ...).

En ce qui concerne l'organisation de notre travail, nous avons sollicité Sylvie pour toutes les séquences d'enregistrement et le montage ; par ailleurs, nous avons pris appui, après une période de « rodage » au début de la préparation, sur nos goûts, nos intérêts, nos compétences et nos expériences respectives, tout en composant avec nos propres appréhensions ou réticences et en faisant la part aux concessions réciproques.

Ce travail a été apprécié et reconnu par celles et ceux qui ont contribué à le nourrir, comme l'ont exprimé quelques retours : « Nous sommes très reconnaissants de la visite de votre groupe dans le Bassin Minier et de la petite fête que vous nous avez offerte, avec les chants et la musique, on ne voit pas ça à tous les coins de rue ; je me devais de rendre quelque chose ». Ce sont les propos de Jean Latosi, recueillis au cours d'une conversation téléphonique concernant entre autres, l'envoi et la répartition des aquarelles que Jean-Marie Minot et lui-même ont offertes à toutes les personnes du groupe.



Flore des terrils

Ou encore, l'exclamation de Dominique Simonnot, dans la salle des mariages, à la mairie de Grenay, après que nous avons chanté : « Oh ! le groupe de musiciens est vraiment super » ; elle, qui nous avait donné les premières clefs pour ce Chemin, nous remerciait tous de cette journée.



Et enfin, Louis Bembenek qui se disait impressionné par la densité du programme : « Vous n'allez pas chômer »... Nous avons donc eu le sentiment, malgré certaines maladresses bien sûr, d'avoir pu faire découvrir ou approfondir tout un pan de l'histoire sociale du Bassin Minier, en sollicitant les acteurs qui ont été directement en prise avec ces événements, comme Achille Blondeau et Norbert Gilmez ou ceux, précédemment cités, qui, de la place qu'ils ont occupée hier ou qu'ils occupent aujourd'hui, sont à même d'en donner des analyses éclairées.



À ce propos, nous n'avons pas pu faire intervenir dans le Chemin, pour diverses raisons, toutes les personnes que nous avons rencontrées ; certaines d'entre elles, sans y avoir pris part directement, nous ont cependant prêté leur concours, accordé leur disponibilité et ont ainsi largement contribué à nourrir notre travail ; Aurélie Mazet, responsable des Archives Confédérales à l'Institut CGT d'Histoire Sociale, nous y a donné accès, de même qu'aux Archives Départementales de la Seine-Saint-Denis ; Robert Lorthios, président du Musée d'Art et d'Histoire de Harnes, nous a accompagnés chez André Demarez, journaliste et historien aux analyses « averties et affûtées », Martial Ansart et Henri Joly nous ont fait découvrir, dans leur atelier de l'Amicale laïque de Givenchy en Gohelle, leurs maquettes (et aussi leur imprimante 3D), Stanislas Maciejewski nous a accueillis chez lui, à la Cité des Brebis, Guy Dubois, « auteur patoisant », André Noël, organisateur, dans ses locaux, de notre première réunion avec Jean-Marie Minot et Jean Latosi, ou encore Annie Lacroix, historienne. Tous ont imprimé, à des degrés divers et chacun à leur manière, une marque sur ce Chemin.



Comme *Rolande Trespé* aussi, bien sûr, qu'*Achille Blondeau* nous avait conseillé de rencontrer, sans que nous ayons eu l'opportunité de le faire, ou *Olivier Kourchid*, qui nous avait enchantés, un après-midi entier, par ses connaissances, ses analyses et sa verve, sans que nous ayons eu le temps de reprendre contact avec lui.
Tous les deux ont disparu récemment.



Alors, ce cheminement au long cours nous a amenés à découvrir et à tenter d'explorer les strates multiples, sociales, syndicales, politiques, accumulées et enchevêtrées autour d'une grève, dont, selon certains, « **l'histoire reste encore à écrire** ».

Annick Châteaureynaud-Horville

III – Programme et reportage photographique de nos sorties

à l'extérieur du Centre du bois d'Olhain (photos Didier, Chris, René, Pierre G, Michel)

Chemin des mineurs de 1948				Le Programme		
H	D 22	L 23	M 24	M 25	J 26	V 27
9	Montée aux Terrils Loos- en- Gohelle Panorama commenté <i>S Boncompagni</i>	Visite du Musée de la mine d'Auchel	Contexte historique de la grève de 1948 <i>A Blondeau (interview)</i> <i>P Outteryck, M Fontaine JL Vivens.</i>	Réhabilitation <i>D Simonnot, E Boussard V. P Rebouillat, B Lebrun R Frackowiak</i> Témoignages et étapes de ce combat	Habitat minier Visite de la Cité St Théodore <i>Cécile</i>	Loos-en-Gohelle Résilience d'un territoire <i>J Perdrigeat</i>
10		<i>D Vos</i> <i>J Y Beauchamp</i>				
11		départ pour Oignies	1936-1941 Bataille du charbon Statut du mineur, guerre froide			Liévin-St Amé Différents Mémoires
12						<i>J Kmiecik</i>
13		pique-nique à Oignies	repas à Olhain	repas à Olhain	repas à Olhain	repas possible dans un estaminet
14		Visite du carreau de fosse 9,9bis d'Oignies	Maison syndicale de Lens Visite des lieux La grève, la répression Le syndicalisme minier	Mairie de Grenay La Réhabilitation et ses acteurs <i>autour de N Gilmez, C Champiré, D Simonnot P Rebouillat B Lebrun, R Frackowiak E Boussard V.</i>	Etat des lieux du bassin minier <i>MF Gonzalez, H Sabéran Eve Cazala FMoutier</i>	
15						
16		<i>J M Minot</i> <i>J Latosi</i>	<i>P Outteryck, F Duteil M Fontaine, JL Vivens L.Bembenek, N Gilmez</i>			
17		Retour à Olhain		Visites autour de la Place Daniel Breton		
18				Halte au Syndicat CGT des Mineurs	Grenay Médiathèque Estaminet	
19	repas à Olhain	repas à Olhain	repas à Olhain	repas à Olhain	Repas Les Mains Vertes	
20	Film de JM Barjol <i>Journal d'un mineur</i> Présentation et discussion autour du film	Film de L Daquin <i>La grande lutte des mineurs</i>	Film de JL Raynaud <i>L'honneur des gueules noires</i>	Héros, martyrs, quelle mémoire ? <i>B Mattéi</i>	Soirée conviviale Publique Lecture théâtrale <i>Saverio Maligno La Compagnie</i>	
21	<i>J Kmiecik</i>					
22	Chansons	Chansons	Chansons		Chansons	

DIMANCHE 22 OCTOBRE 2017

Montée aux terrils de Loos-en-Gohelle



L'ascension est joyeuse et il ne pleut plus



Cheveux au vent, Serena Boncompagni nous guide



Le panorama est sublime : tout le pays minier s'étend à nos pieds.



Longtemps considérés comme des objets dévalorisés de décharge, les terrils sont désormais reconnus comme faisant partie du patrimoine de la Région. Ils constituent en outre, des biotopes de faune et de flore remarquables à préserver.



Un prof de géologie, même à la retraite, ne peut s'empêcher d'évoquer la forêt tropicale carbonifère, à l'origine des veines de charbon.



LUNDI 23 OCTOBRE 2017

Visite du Musée de la Mine d'Auchel



Après la projection de petits films explicatifs, la visite s'effectue en deux groupes.



Dans les entrailles de la terre



Dins tes mains m'lampe all'va bien



Maquette du carreau de la fosse 8 d'Oignies réalisée par J. LATOSI et exposée dans le Hall d'entrée du Louvre Lens

Visite du carreau de fosse 9,9bis d'Oignies



MARDI 24 OCTOBRE 2017

Contexte historique de la grève de 1948

En matinée, Pierre Outteryck ouvre la séance, suivi par Marion Fontaine et Jean-Louis Vivens.



L'après-midi, arrivée à la Maison syndicale de Lens



Accueil et présentation par Yann Cussey
Visite commentée par Louis Bembek



La plaque commémorative placée en 2014



Débat avec Marion Fontaine, Jean-Louis Vivens, François Duteil, Pierre Outteryck



MERCREDI 25 OCTOBRE 2018

La Réhabilitation

Raymond Frackowiak explique les difficultés que le Syndicat a rencontrées parfois pour aider les mineurs ou leurs enfants à faire valoir leurs droits.



Dominique Simmonot (journaliste écrivain)



Arlette Alban (secrétaire CGT)



Raymond Frackowiak (CGT)



Pierre Rebouillat (fils de mineur)



Emmanuelle Boussard Verrecchia (avocate)



Brigitte Lebrun (fille de mineur)

MERCREDI 25 OCTOBRE 2018

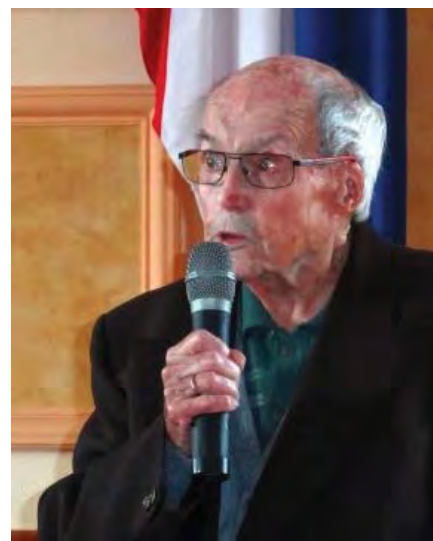
Mairie de Grenay, La Réhabilitation et ses acteurs

Sous le buste de Jean Jaurès,



Devant la Mairie

C. Champiré, R. Frackowiak, E. Boussard, P. Rebouillat, D. Simmonot, N. Gilmez

Norbert chante en hommage
à Danielle Darrieux

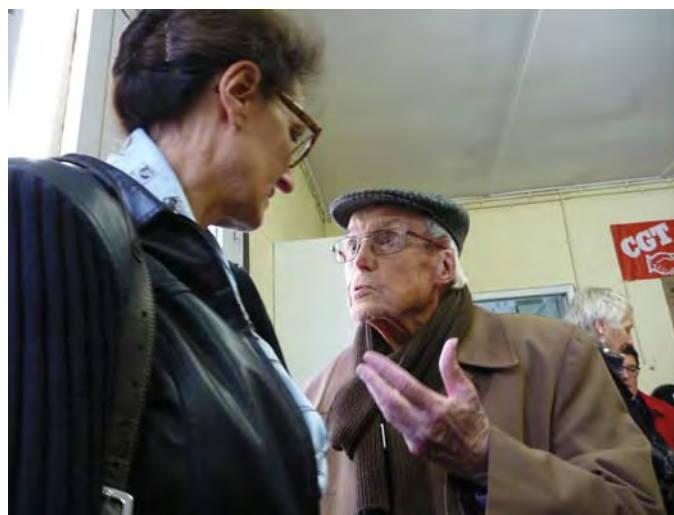
Christian Champiré, Maire de Grenay, originaire de la région parisienne nous explique son parcours et le sens de son engagement



Au syndicat des Mineurs



Place Daniel Breton, R Frackowiak, présente le local syndical



Norbert est intarissable sur le sujet



L'Internationale résonne dans la petite salle : un moment fort de mémoire, d'émotion et de joie partagées



JEUDI 26 OCTOBRE 2017

Visite de la Cité Minière Saint Théodore



Cécile sera notre guide



La déambulation nous montre l'habitat minier ancien et son évolution récente



État des lieux du bassin minier



◀ **François Moutier,**
militant associatif

Il a contribué au sein de l'association Ch'Faïd (née en 2005 à Libercourt près d'Hénin-Beaumont, son nom signifie « souviens-toi » en berbère) à mettre en place des dispositifs d'éducation populaire qui ont abouti d'une part à un film *Un Figuier sur le terroir* et d'autre part à *Lettre à nos mines*, un spectacle de hip-hop monté sur deux ans dans lequel des jeunes posent des questions à leurs grands-parents sur leurs relations amour/haine avec la mine.



▲ **Marie-Françoise Gonzalez,**
militante associative et politique

Figure locale reconnue à Hénin-Beaumont, elle fédère autour d'elle de nombreux mouvements de solidarité concrète. Elle s'est engagée de longue date contre le racisme et les exclusions et combat activement la montée du FN.



Avec des jeunes de *Lettre à nos mines*, un spectacle de hip-hop

Ève Cazala, artiste, poète

Après une implication dans les institutions territoriales de la région, elle est désormais membre active de la Maison de la Poésie du Pas-de-Calais à Beuvry et des éditions de l'Épinette, elle anime des spectacles dans divers lieux et en particulier des interventions poétiques improvisées en milieu scolaire. ▼



Haydée Sabéran, journaliste, écrivaine

Elle a travaillé, entre autres, sur la mémoire de la catastrophe de Courrières, et poursuit une réflexion sur les modes de transmission de la culture minière, souvent biaisée par la prégnance de la mythologie du mineur. Elle est l'auteur de différents ouvrages, dont *Bienvenue à Hénin-Beaumont*, sur l'arrivée du FN dans cette ville. ▼



JEUDI 26 OCTOBRE 2018 à 20 h.

Médiathèque–Estaminet de Grenay, Soirée conviviale publique : *Cris et Chants de la Mine*
Musique, chants, lecture théâtrale, restauration assurée par l'association *Les Mains Vertes*



Jacqueline, Stéphane, Éric et Gérard : le ton de la soirée est donné



Lecture-Spectacle : César Danglos revient des enfers

À propos de « *La Compagnie* »:

Saverio Maligno est lui-même, petit fils de mineur, appartenant à la troisième génération d'immigrés italiens. Il exerce dans divers milieux culturels : théâtre de rue, théâtre de salle, acteur de télévision, doublage de films et téléfilms, radio, ateliers de pratique théâtrale



On échange avec passion et conviction



Philippe et son grand sens du service public



À chaque table on discute, avec bonheur et satisfaction, de la semaine vécue



La préparation du repas a été assurée

par l'association *Les Mains Vertes*



Notre Norbert est sur tous les fronts



Monsieur le Maire tient généreusement la buvette

VENDREDI 27 OCTOBRE 2017

Loos en Gohelle, résilience d'un territoire

La bande des CMS devant la mairie de Loos-en-Gohelle, photo Pierre G

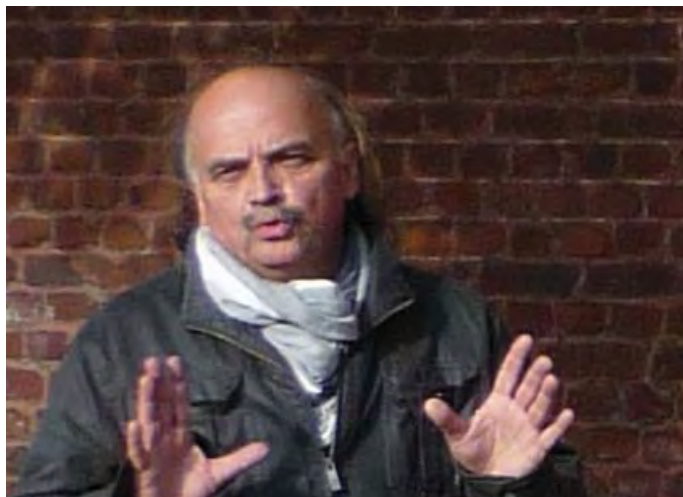


Chantal P. questionne Julian Perdrigeat sur des initiatives environnementales

Julian PERDRIGEAT,
Directeur de Cabinet

Lever d'un généreux soleil automnal sur Loos

Liévin–Saint Amé. Mémoriaux de la catastrophe de 1974



Nous retrouvons avec plaisir Jacques KMIECIAK, qui nous avait présenté, le premier soir, le film *Journal d'un mineur*.



Le drame révoltant de 1974 nous apparaît dans toute son horreur



IV- Les interventions

1- La grève des mineurs de 1948, le contexte historique

Propos recueillis le 24 octobre 2017. La matinée débute par une interview filmée d'Achille Blondeau, mineur-syndicaliste et gréviste. Elle se poursuit par les interventions de Pierre Outteryck, Marion Fontaine et de Jean Louis Vivens.

Intervention de Pierre Outteryck, Professeur agrégé d'Histoire-Géographie, créateur de Geai Bleu



Éditions.

De grève en grève, la répression se répète

« L'extraction intensive du charbon tout au long du 19^e siècle, dans le bassin minier de Lens, n'a pas produit un développement réel de la région. A la fin de la première guerre mondiale, les Allemands partent en noyant les puits. Tout est à reconstruire et la production ne redémarre qu'en 1922.

Sur le plan social, les mineurs ont obtenu dès 1890, de pouvoir élire leurs délégués syndicaux. En 1906, la catastrophe de Courrières est suivie d'une grève qui aboutira à la création de la Maison Syndicale de Lens, lieu de réunion et d'éducation populaire totalement indépendant du patronat.

Les luttes ne reprendront réellement qu'à partir des années 1930. Comme partout ailleurs en France, on assiste à une forte opposition entre l'extrême-droite et l'alliance des forces progressistes. En 1936, souffle sur le bassin minier un vent de liberté et de dignité. Mais, en 1938, une grève contre les accords

de Munich et la menace sur les acquis sociaux du Front Populaire, se termine par un échec et une répression massive.

En août 1939 le pacte germano-soviétique déclenche une violente campagne anti-communiste et donne lieu à des arrestations et à la déchéance d'élus. Après la déclaration de guerre, le PC se disloque⁽¹⁾ dans un Nord-Pas-de-Calais devenu zone interdite, et dirigé par les Allemands depuis Bruxelles. La population est réduite à la misère dans une région complètement désorganisée. En juillet 1940, dans les communes de Dechy et Flines-lez-Raches est votée une grève « des bras croisés » non en opposition à l'occupation allemande, mais sur des revendications du quotidien.

Le 27 mai 1941, une grève sur les conditions de travail éclate à Montigny-en-Gohelle. Son impact est important, avec 100 000 grévistes, essentiellement des mineurs. Elle durera jusqu'au 9 juin et sera marquée, le 4 juin, par une manifestation devant les Grands Bureaux de Billy-Montigny, à l'initiative des femmes de mineurs. Elle est très durement réprimée. Le 11 juin, 238 mineurs sont déportés à Sachsenhausen, 136 n'en reviendront pas. Des militants communistes sont fusillés.

À la Libération en 1944, la population est épuisée et les militants rares.»

(1) le parti communiste est interdit et entre dans la clandestinité

Intervention de Marion Fontaine,

historienne, professeure agrégée d'Histoire et maître de conférence à l'université d'Avignon. Auteure de *Fin d'un monde ouvrier*, Liévin 1974.



À la Libération, le parti communiste face à ses contradictions

« Après la libération, les mois d'août et septembre 1944 sont marqués par une grande agitation sociale. Les mineurs ont faim et remettent en cause la hiérarchie, en particulier les ingénieurs. Après la surexploitation de la période d'occupation, les mineurs attendent une épuration qui n'aura pas lieu... Sur huit cents dossiers, deux licenciements... L'amertume est grande. Une épuration bâclée pour des raisons de production.

Dès le 14 décembre 1944, une ordonnance proclamait la nationalisation des Houillères du Nord et du Pas-de-Calais. Outre la volonté de prendre le contrôle d'entreprises ayant travaillé pour l'ennemi, la nationalisation des Houillères était également inséparable d'un souci d'efficacité gestionnaire pour faire face à l'immense effort de production qui allait être demandé aux mineurs.

La nationalisation est achevée en 1946 sous le gouvernement provisoire auquel participe un parti communiste fort, qui contrôle de nombreuses mairies et sections syndicales de la région. Léon Delfosse⁽¹⁾, un ouvrier-mineur nommé au directoire des Houillères nationalisées offre l'exemple à suivre dans d'autres secteurs industriels et ouvre la voie à des conquêtes sociales nouvelles. En juin 1946, c'est l'adoption du «Statut du Mineur», la réalisation du vieux rêve de «la mine aux mineurs».

Mais débute aussi la Bataille du charbon initiée par Charles de Gaulle, à grand renfort de propagande et d'incitations avec le slogan produire... produire... qui implique la légitimité du salaire au rendement et... une nouvelle caution de la hiérarchie. Un difficile tête-à-queue idéologique pour le parti communiste obligé par solidarité gouvernementale de soutenir le salaire au rendement et la hiérarchie minière, tout en se confrontant au surtravail, au mécontentement des mineurs, et à l'explosion du taux d'absentéisme.

Cette politique est pour les ouvriers un véritable passeport pour la silicose⁽²⁾, favorisée par la fatigue, le matériel obsolète et des conditions de sécurité minimales. Quelle stratégie va pouvoir adopter le parti communiste coincé entre une base insatisfaite et des alliés inquiets de sa force ? »

(1) Après avoir été membre du Comité consultatif des Houillères Nationales en 1945, il est nommé en 1946 directeur général adjoint des Houillères du Nord-Pas-de-Calais et administrateur des Charbonnages de France.

(2) maladie liée à l'inhalation de poussières minérales renfermant de la silice présentes dans la mine.

Intervention de Jean-Louis Vivens,
enseignant, auteur d'un mémoire universitaire
« Solidarité et répression dans la grève de 1948 ».



1947, « année terrible » marque le début de la guerre froide.

Après des années de guerre, l'Europe est exsangue et peine à se reconstruire. Dans le même temps, les États-Unis et la Russie ont entamé une lutte idéologique et d'influence qui devient ce que l'Histoire a appelé la Guerre froide.

Par ailleurs, inquiets de l'agitation sociale en Europe, les Américains annoncent la création d'un plan d'aide financière destiné à tous les pays qui le souhaitent. Appelé à l'origine Programme de rétablissement européen, il est rapidement rebaptisé Plan Marshall.

En réponse à cette politique américaine, du 22 au 25 septembre, se tient une conférence des partis communistes en Pologne sur le thème «lutter contre l'impérialisme». Les PC français et italien se voient reprocher leur collaboration de classe.

C'est aussi la création du Kominform, une organisation centralisée du mouvement communiste international.

Le coup de Prague

En juillet 1947, le gouvernement tchécoslovaque accepte à l'unanimité l'octroi d'une aide américaine, dans le cadre du Plan Marshall. Staline s'y oppose. Le 25 février 1948, le président de la République tchécoslovaque, doit céder le pouvoir au parti communiste après deux semaines de pressions intenses des Soviétiques.

Peu après, le 23 juin 1948, débute le blocus de Berlin avec pour objectifs d'asphyxier Berlin-ouest et de tester la volonté occidentale. La mise en place d'un pont aérien qui durera un an aboutit à un relatif échec de cette pression de Staline sur les Occidentaux.

La vie politique

Après avoir participé aux gouvernements de coalition (SFIO-MRP-PCF) depuis la Libération, les communistes n'y sont plus depuis le 5 mai. La Guerre froide entre les États-Unis et l'URSS est déclarée et, en France, l'opposition entre le PCF et le pouvoir est forte, particulièrement depuis la vague de grèves de la fin de l'automne 1947. En novembre 1947, Léon Delfosse est relevé de ses fonctions d'administrateur des Charbonnages de France et de directeur général adjoint des Houillères du Nord-Pas-de-Calais. Le mois suivant, le dirigeant de la puissante Fédération CGT du Sous-Sol, Victorin Duguet, démissionne de ses fonctions de Président des Charbonnages de France pour protester contre la politique du gouvernement. L'année 1948 exacerbe encore les contentieux entre ce dernier et la CGT. Les 19 et 26 mai, des élections municipales marquent le succès du RPF, le maintien du PCF qui perd cependant des villes importantes dont Marseille du fait de sa rupture avec la SFIO.

La situation sociale

Avec une récolte du blé en forte baisse, les conditions de vie se dégradent avec par exemple un rationnement du pain pire que pendant la guerre et une importante inflation.

Le 24 avril lors des élections syndicales, on assiste à une montée de la CFTC qui double son score avec 25% des voix, et au recul de la CGT (10% en moins), un résultat lié au mécontentement social.

En avril 1947 démarre à l'usine Renault de Boulogne-Billancourt une grève qui allait conduire à l'expulsion des ministres communistes du gouvernement. Le PCF et la CGT combattirent cette grève jusqu'à ce qu'ils ne puissent faire autrement que de l'accompagner.

En novembre-décembre de nouvelles vagues de grèves partent de Marseille. Les divisions ne cessent de s'accroître au sein de la CGT et aboutissent le 19 décembre à la scission de FO⁽¹⁾ avec sans doute des interventions en sous-main des syndicats états-uniens et de la CIA.

1948 est une année très marquée par la montée de l'angoisse géopolitique sur fond de guerre froide et par l'instabilité politique. A la suite des grèves de 1947, Jules Moch, ministre de l'Intérieur, crée les IGAME (super-préfets) et « épure » les CRS d'éléments proches des luttes sociales, issus des milices patriotiques créées en 1945. Le 15 juin : grève à Clermont-Ferrand, au cours de laquelle Jules Moch rode les mesures répressives qu'il mettra par la suite en œuvre. Au niveau des revendications syndicales : la CGT demande l'augmentation et l'échelle mobile des salaires ; la CFDT et FO réclament le blocage des prix.

La grève des mineurs de 1948 (4 octobre - 29 novembre) va éclater suite à la publication des décrets Lacoste le 18 septembre 1948.»

(1)-En 1936, la CGT (Confédération Générale du Travail), alors socialiste, et la CGT-U (Confédération Générale du Travail unitaire), communiste, s'étaient réunies, mettant fin à la scission de 1922. A la Libération, forts notamment de la position politique essentielle qu'occupe le PCF, les communistes prennent progressivement le contrôle de la CGT, autour de Benoît Frachon. Les "ex-confédérés", derrière Léon Jouhaux, refusent cette mainmise.

Propos recueillis par Chantal Péroche
et Martine Laganier

2- La grève des mineurs de 1948

Déroulement, répression et solidarité

Propos recueillis lors des interventions de François Duteil, Pierre Outterryck, Marion Fontaine, et Jean Louis Vivens après la visite de la Maison syndicale de Lens le 24 octobre 2017.

Intervention de François Duteil, président de l'Institut CGT d'Histoire Sociale (mines-énergie)

La mine lieu emblématique du combat social



« La mine est un lieu de travail singulier différent de l'usine ou du chantier. Elle est caractérisée par son organisation militaire, la transmission familiale du métier et la forte présence des femmes et des enfants. Sur ce sujet je vous recommande l'ouvrage⁽¹⁾ de Rolande Trempé, une historienne française, spécialiste des mineurs et des luttes sociales.

La mine est aussi le lieu des luttes emblématiques du combat social, bien avant la naissance des syndicats. La première union des mineurs est créée dans la Loire sous le nom la «Fraternelle» en 1866. La première fédération date de 1883, après celle des imprimeurs. La CGT naît en 1895. La première guerre mondiale et la révolution russe en 1917 vont profondément marquer le syndicalisme minier. En 1919, les mineurs obtiennent la journée de huit heures. En 1921 naît la CFTC, le clergé ayant un rôle important dans le contrôle de la population. En 1934, les mineurs polonais occupent le fond de la mine. La grève de 1963 est la première grève antigailliste et annonce mai 1968. Le seul objectif des grèves suivantes sera la préservation des acquis sociaux. »

(1) *Les Mineurs de Carmaux, 1848-1914*, Paris, Les Éditions Ouvrières, 1971

Intervention de Pierre Outterryck, historien

L'histoire de la grève de 1948 reste à écrire...



Le 18 septembre 1948, trois décrets du ministre de la Production Industrielle, Robert Lacoste⁽¹⁾, mettent à mal les acquis sociaux des mineurs. Le troisième notamment remet aux Houillères la gestion du risque « accidents du travail et maladies professionnelles » que le décret du 27 novembre 1946 instituant la Sécurité sociale minière avait confié aux Sociétés de secours minières majoritairement gérées par les élus des salariés. C'est une remise en cause sérieuse de l'indépendance des médecins et de l'aide de la CGT aux personnes silicosées. Suite à la publication de ces décrets, l'appel à la grève est lancé par la CGT. Elle est votée par 90% des mineurs, reconnue par la CFTC et FO et réunit 340 000 grévistes sur toute la France.

De l'histoire de cette grève émergent des figures syndicales emblématiques, dont Henri Martel, syndicaliste, militant maire de Sin-le-Noble, et Auguste Lecœur, communiste, maire de Lens. Ils s'opposent aux socialistes du gouvernement, des hommes à poigne, en particulier Jules Moch qui «rêve» de la disparition de la CGT. Le gouvernement en place tente de désunir le mouvement à l'aide des médias et des élus. La répression est précoce, violente, accrue par une utilisation intensive de l'appareil judiciaire.

Bilan : l'échec de la grève, une répression terrible. L'histoire de la grève de 1948 reste encore aujourd'hui à écrire...

(1) Le premier prévoit une réduction de 10 % du personnel de surface et des employés administratifs. Le deuxième, qui veut lutter contre l'absentéisme, apporte des modifications au Statut de 1946, en prévoyant le licenciement de travailleurs non présents au travail 6 jours de suite sans justification ou comptant 12 jours d'absence injustifiée.

Intervention de Jean-Louis Vivens, enseignant



La solidarité est au cœur de la grève

«La solidarité financière : des collectes, des souscriptions dans le journal L'Humanité permettent la multiplicité des dons populaires, parmi lesquels des dons importants venus du bloc soviétique, 600 millions de francs sur les 683 millions récoltés, sans compter les souscriptions locales. La solidarité matérielle : les soupes populaires, à Carmaux 5000 repas sont servis par jour, les distributions de denrées alimentaires, et l'accueil de 25 000 enfants dans des familles. Le soutien de grands intellectuels dont Aragon et Paul Eluard. Enfin la solidarité corporative : le gouvernement importe du charbon, alors la CGT décide de bloquer les ports avec la grève des dockers mais c'est l'armée qui remplace les grévistes...»

La répression

«La répression policière et militaire est d'une très grande violence. Il y a aussi des heurts entre grévistes et non-grévistes (les jaunes). La répression judiciaire est massive (2783 condamnés) et aggravée par les appels du Ministère public qui doublent, triplent, voire quadruplent les jugements de première instance. Les ouvriers immigrés sont expulsés. La répression civile, la perte des droits civiques et la dégradation militaire humilient profondément les mineurs anciens combattants. Enfin, la répression professionnelle : le licenciement des ouvriers condamnés est souvent déguisé en fausse démission pour absentéisme. Certains mineurs seront réembauchés mais pas les meneurs...»

L'échec de la grève

Il a pour conséquence directe: le durcissement de la discipline. Mais, la violence de la répression est aussi à l'origine d'une nouvelle solidarité entre syndicats par ailleurs désunis. Au sein de la population s'exprime un immense soutien car les mineurs ont une image très positive. Leur très longue grève, qui met en action tous les réseaux de la CGT et du PCF, est perçue comme une grève par délégation pour d'autres secteurs économiques.

A propos de cette grève et de son déroulement se posent surtout de nombreuses questions... Souvent sans réponse :

Pourquoi une telle répression pendant et après ? Parce que la grève se termine sur un échec ? Parce que le gouvernement et les Houillères ont la volonté d'affaiblir la CGT et le PCF, vaincus dans l'épreuve de force et qui doivent payer les amendes des condamnés ? La grève générale était-elle possible ? Souhaitable ?

Pourquoi la CGT n'y a-t-elle pas appelé ? Quels étaient ses réels objectifs et ceux du PCF ? Sans doute ni l'insurrection, ni la révolution, car les conditions n'étaient pas réunies, la mobilisation ouvrière inégale, et en coulisse... Staline peu enclin à la révolution.

Enfin, pourquoi cette grève a-t-elle été oubliée, voire enterrée ?»

Intervention de Marion Fontaine, historienne

Pourquoi une grève qui a obtenu sur l'instant un si large écho est-elle tombée dans un tel « trou noir » historique et mémoriel ?



Sur l'instant

Quatre ans après la fin de la guerre, l'image ancienne des mineurs, héros et martyrs, encore magnifiée par la Résistance et la Bataille du charbon, est dominante. Pour le PCF, cette grève est la continuation de la lutte des mineurs, mais cette fois contre l'État-patron. Mais le mineur, corporation masculine, fait également peur. La grève s'inscrit dans un contexte à multiples enjeux : elle est politique et sociale certes, mais peut-être pose-t-elle aussi la question de l'autorité dans les mines et l'émergence de la naissance d'une autre conception de la gestion des relations de travail.

Pourquoi Jules Moch, qui n'est certes pas «un nazi», selon ses opposants communistes dans les années 1950, fait-il preuve d'une brutalité si disproportionnée ? A mon avis, c'est la peur en cette année 1948 qui est à l'origine de ce conflit aussi dur, d'une répression aussi brutale qui se traduit par les images terribles de chars dans les rues du Bassin Minier. Cette violence laissera des traces durables, non seulement entre socialistes et communistes, mais aussi dans les familles, dans les cités minières.

L'échec de la grève se traduit par un retour en force du paternalisme minier, marqué par l'arbitraire des ingénieurs. Les Houillères systématisent leur appareil répressif hérité des anciennes compagnies au fonctionnement plus éclaté.

« Trou noir ? »

À bas bruit, les conflits dans les mines sortent du champ de l'actualité. D'une part, le passage du charbon au pétrole permet peu à peu de se débarrasser d'une source d'énergie pourvoyeuse de troubles sociaux ; d'autre part, l'échec de la grève entraîne pour la CGT une série de pertes dont elle a du mal à se remettre

Les dirigeants des Houillères sont obsédés par le « plus-jamais-ça ». Ils manient tour à tour le bâton des brimades et la carotte des avantages sociaux. Le football leur apparaît comme un bon moyen de dépolitiser les ouvriers⁽¹⁾. À long terme, cette politique cause le blocage de la structure, et l'impossibilité de rénover la hiérarchie.

En 1963, une nouvelle grande grève est l'occasion d'un rapport de force entre les mineurs et l'État. De Gaulle, mal inspiré, réquisitionne les mineurs. Les syndicats sont unis, les ingénieurs rejoignent une grève qui a toute la sympathie du public. C'est une victoire sur le plan salarial, mais une victoire à la Pyrrhus : les fermetures des mines sont en vue, suivant un processus entamé depuis la fin des années 1950.

(1) Marion Fontaine, *Le Racing Club de Lens et les Gueules noires*, Rivages de Xantons, 2011.

Propos recueillis par Chantal Péroche
et Martine Laganier

3- La bataille pour la réhabilitation

La grève de 1948 a laissé quelques 3000 mineurs grévistes injustement licenciés, privés de leur salaire, de leur logement et des acquis liés à leur statut. S'est engagée alors une longue lutte, syndicale, politique, juridique et financière pour qu'ils soient rétablis dans leurs droits, civiques, professionnels et militaires.

C'est la bataille pour la réhabilitation.

Selon Norbert Gilmez, « Ce n'est pas facile de relater objectivement l'action menée au fil des ans pour la défense et la réhabilitation des licenciés et révoqués de la grève de 1948 (...) ; ce n'est pas facile, 60 ans après, de tout se rappeler, sans compter ce que l'on n'a pas connu ou mis en mémoire »⁽¹⁾.

C'est d'autant moins facile que ce n'est pas fini : en effet, **aujourd'hui encore, après plusieurs décennies de luttes**, ponctuées de désillusions profondes certes, mais aussi de succès certains, le combat n'est pas encore totalement achevé.

Quelques dates et actions marquantes ont jalonné toutes ces années.

De 1948 à 1981

Selon Norbert Gilmez, « Dès la reprise du travail, le 29 novembre 1948, sous l'impulsion de la Fédération du sous-sol CGT et d'un Comité National pour l'amnistie aux mineurs, commençait une action nationale pour l'amnistie des condamnés et le réembauchage des licenciés » ; de même, au sein de la CGT, à partir de 1949, les cahiers de revendication reprennent ces deux exigences majeures ; enfin, les 21 et 22 mai 1949, les organisations d'obédience communiste organisent, à Billy-Montigny, un Congrès de l'amnistie pour les mineurs. À noter encore, en 1978, la présentation du film de Louis Daquin, *La Grande Lutte des mineurs*, au colloque de la CGT sur la grève de 1948. Ces quelques tentatives pour dénoncer l'injustice faite aux mineurs grévistes de 1948 semblent cependant n'avoir eu que peu d'échos, dans ce qui apparaît comme une longue plage de silence, une sorte de sidération, comme si l'issue de cette grève, ressentie comme un échec, voire peut-être même comme le début du déclin de la puissance minière, avait tétanisé l'énergie combattante des mineurs et de leurs organisations ; et ce, même si les grèves de 1963 redonneront, un temps, tonus et vigueur à la corporation.

Les mineurs et leurs familles auront donc dû attendre 1981 pour qu'une loi d'amnistie couvre les faits et les mette en mesure de faire reconnaître leurs droits devant la justice.

De 1981 à 2011

La loi d'amnistie du 4 août 1981 stipule que « les licenciés doivent être repris et indemnisés dans le cadre d'une carrière normale » ; mais si les mineurs sont amnistiés, ils ne sont pas pour autant réhabilités, alors même que les généraux félons d'Algérie le seront, eux, avec reconstitution de carrière, le 13 novembre 1982.

Alors, pour les mineurs, la lutte continue.

Georges Carbonnier, d'abord, dès 1982, interpelle, sans relâche mais sans succès immédiat, les instances politiques ; il retrouve et contacte 16 mineurs du Pas-de-Calais (ou leur famille), licenciés avec lui, qu'il réussit à mobiliser pour tenter, ensemble, d'obtenir réparation.

Norbert Gilmez, pour sa part, soutenu par le syndicat CGT des retraités de La Gohelle dirigé par Raymond Frackowiak, développe la lutte, remuant ciel et terre pour faire entendre la voix des mineurs.

G. Carbonnier et N. Gilmez entrent en contact en 2003 et unissent leurs forces et leur action.

En 2004, ils rencontrent, à Bercy, les conseillers du Ministre des Finances, Nicolas Sarkozy ; ils obtiennent, au titre du logement et du chauffage dont ils avaient été privés, un dédommagement de 15 000 euros par foyer, mais rien en ce qui concerne la reconstitution de carrière.

En 2005, Georges Carbonnier, soutenu par l'avocat Tiennot Grumbach et son équipe, saisit **La Halde**, la Haute Autorité de Lutte contre la Discrimination et pour l'Égalité, avec 17 autres demandeurs, pour



Tiennot Grumbach

obtenir réparation du préjudice moral et financier subi. Ils demandent 60 000 euros de dommages et

intérêts par famille. Charbonnages de France avait proposé un règlement à l'amiable, reconnaissant, de façon implicite, l'existence du préjudice ; mais la médiation menée par Maître Tiennot Grumbach n'aboutit pas ; en effet, la proposition des Charbonnages présentée par Christine Lagarde, ministre de tutelle, est jugée inacceptable par les mineurs, du fait du montant dérisoire proposé (indemnisation de 5000 euros pour chaque famille).

(1) Les Cahiers de l'Institut d'Histoire Sociale Mines-Énergie, juin 2009.

Les mineurs et leurs avocats saisissent alors **le Tribunal des Prudhommes de Nanterre** ; ils demandent à la justice de reconnaître comme « discriminatoires ou tout au moins abusifs », les licenciements, car à l'époque, le droit de grève était déjà inscrit dans la constitution et aussi dans le statut du mineur ; une plainte est donc déposée le 11 octobre 2007 ; certains mineurs décédés, dont Georges Carbonnier en 2006, sont représentés par leurs ayants droit.

La première audience se tient le 21/01/2008 et, après plusieurs audiences infructueuses, les 17 anciens mineurs sont déboutés le 18 septembre 2009, en raison de la prescription de l'action, la loi d'amnistie de 1981 qui les réhabilitait n'étant pas censée avoir interrompu le processus de prescription fixé à 30 ans.

Saisie alors par les mineurs et leurs avocats, **la Cour d'Appel de Versailles** reconnaît, **le 10 mars 2011**, le caractère discriminatoire, illicite et donc nul du licenciement pour fait de grève en 1948 de 17 mineurs et employés de Charbonnages de France ; **elle rend ainsi leur dignité aux mineurs et à leurs familles et condamne Charbonnages de France et l'ANGDM** (l'Agence Nationale pour la Garantie des Droits des Mineurs), qui s'est substituée depuis le 1^{er} janvier 2008 à Charbonnages, à verser 30 000 euros à chacun des plaignants ou à leurs ayants droit.

Les mineurs ont obtenu là une victoire symbolique essentielle...

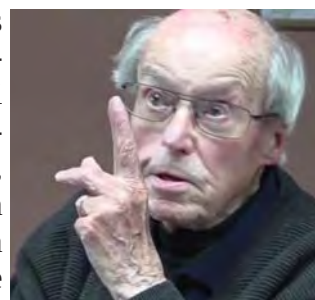
De 2011 à 2014

mais de courte durée, car Christine Lagarde dépose immédiatement, à la suite de ce jugement, un pourvoi en cassation. **L'honneur des mineurs est à nouveau foulé aux pieds et les dédommagements**, devant les incertitudes, sont « gelés ».

Alors, **la lutte va reprendre encore une fois**, pour défendre le jugement de la Cour d'Appel de Versailles ; elle est menée par Norbert Gilmez, dans des plaidoyers multiples, argumentés et émouvants, adressés aux élus, députés et ministres, de gauche comme de droite, et par Raymond Frackowiak, Secrétaire Général CGT des Mineurs, Retraités, Veuves et Invalides de la Gohelle, qui tentera de mobiliser la force militante, pour faire front ensemble et obtenir le retrait du pourvoi en cassation ; **ils ne rencontrent en fait qu'évitements et parades diverses** : et **en octobre 2012, la Cour de cassation** prend le contre-pied du jugement d'appel de la Cour de Versailles et **déclare l'affaire prescrite**.

La loi de l'indifférence joue donc encore un temps ; mais c'est sans compter sur la ténacité et l'opiniâtreté de Norbert Gilmez, de Raymond Frackowiak et de tous les soutiens qu'ils ont su réunir autour d'eux pour défendre leur cause : comme l'équipe militante des avocats animée par Tiennot Grumbach, rassemblant Slim Ben Achour, Savine Bernard, Emmanuelle Boussard-Verrecchia et Joao Viegas, à l'œuvre depuis les années 2005, ou Jean-Luc Raynaud, dont le film *L'Honneur des Gueules noires*, réalisé en 2012, retrace l'histoire de la grève ; et aussi bien sûr Dominique Simonnot, auteure du livre *Plus Noir Dans La Nuit*, paru en 2014, témoignage de ses nombreuses rencontres, pendant près de 4 ans ; avec les mineurs et leurs familles ; elle aura su faire céder, par le verbe et les sollicitations répétées, le front des portes fermées, pour tirer enfin le fil d'un contact fructueux ; ainsi, en 2013, après avoir sollicité sans résultat probant le Ministère des Anciens Combattants, puis celui de la Justice, elle reçoit copie des services de Pierre Moscovici, alors Ministre de l'Economie, d'une lettre adressée aux deux sénateurs communistes, Dominique Watrin et Pierre Laurent, en réponse à leurs interventions conjointes et répétées pour défendre la cause des mineurs ; il y précise que « Afin de tenir compte des enjeux humains particulièrement forts dans ce dossier, il a été décidé que le liquidateur des Charbonnages de France ne recouvrera pas la somme de 30 000 euros qui avait été allouée, en appel, à chacun des dix-sept mineurs ou à leurs ayants droit ».

Satisfaction donc, mais Norbert, lui, attend toujours l'application de la loi d'amnistie et donc la reconstitution de carrière, d'autant plus que, selon Dominique Simonnot, il a « dégoté » une circulaire de 1984, « qui laisse place



à une reconstitution de carrière facultative, l'autorité compétente disposant d'un entier pouvoir d'appréciation » (Robert Badinter, cité par Dominique Simonnot) ; mais même si la lutte continue, ni l'amendement spécial du sénateur communiste Watrin, ni la proposition de loi du front de gauche pour une amnistie sociale ne verront le jour.

En août de cette même année, Tiennot Grumbach, compagnon des luttes des mineurs, disparaît.

De 2014 à ce jour

A l'occasion d'une soirée d'hommage et de la projection du film *L'Honneur des Gueules noires* de J-L Raynaud, à l'Hôtel de Ville de Paris, le 23 octobre 2014, avec Norbert Gilmez comme invité d'honneur,



Christiane Taubira, qui a pris fait et cause pour les mineurs grévistes de 1948, annonce le dépôt, par le gouvernement, d'un **amendement au projet de loi des Finances de 2015 ; effectivement déposé le 29 décembre 2014**, il reconnaît « le caractère discriminatoire et abusif »

de leur licenciement et institue de ce fait, **pour 36 dossiers**, une indemnisation de réparation de 30 000 euros par famille et de 5000 euros pour chaque enfant. Il ouvre par ailleurs la porte à une reconstitution des carrières.

Dans le même temps, Christiane Taubira fait le projet d'inscrire dans les manuels scolaires cet épisode des luttes sociales trop longtemps passé sous silence et créée, pour y réfléchir, **la commission Norbert Gilmez, inaugurée en sa présence, le 22 septembre 2015, à Grenay.**

Ces **années 2014, 2015 et 2016** sont donc marquées par de multiples actions : démarches de la CGT et des élus, en direction des ministères et de l'ANGDM ; poursuite, par Raymond Frackowiak et Arlette Alban, de l'important travail de recherche qu'ils mènent pour retrouver les mineurs ou les familles susceptibles de bénéficier des indemnisations et présenter les dossiers ainsi constitués à l'ANGDM.

Et toujours sous l'impulsion de Christiane Taubira, se dessine le projet d'une pleine restitution des titres et grades dont certains mineurs avaient été privés, comme Albert Versquel, François Rebouillat, Aimable Duhamel et Émile Loriaux : ce sera l'occasion d'une « **cérémonie de réintégration dans les grades de réserve -à titre posthume- des mineurs grévistes de 1948** », le 28 septembre 2016, à l'Élysée.

Puis, à l'initiative d'élus locaux et avec le soutien inconditionnel de Christiane Taubira, une plaque commémorative en l'honneur des mineurs grévistes de 1948, est posée et dévoilée le **4 décembre 2016, à la Maison Syndicale des mineurs de Lens**, haut lieu des luttes sociales dans le Bassin Minier.

Enfin, le 23 mai 2017, toujours à la Maison Syndicale des mineurs, Norbert Gilmez reçoit la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur, qu'il accepte au nom de toute la corporation minière.

À ce jour, Raymond Frackowiak et Arlette Alban poursuivent le travail de constitution des dossiers pour l'ANGDM ; et Norbert, pour sa part, continue à solliciter toute instance susceptible de l'aider à aboutir à la reconstitution de carrière à laquelle il est particulièrement attaché.

Dans le cadre de la préparation de notre Chemin, le thème-pivot initial, la grève des mineurs de 1948, s'est agrégé avec la question de la **réhabilitation** ; elle est très vite devenue pour nous l'axe dynamique de nos recherches et de nos réflexions et le socle de notre cheminement. Nous avons été éclairés et soutenus, dans la découverte de ses méandres, par Norbert Gilmez, Raymond Frackowiak, Pierre Outteryck et Christian Champiré ; ils avaient, tour à tour, nourri notre information et accepté d'évoquer, voire de partager, certaines des interrogations sur lesquelles nous « butions ». Nous avons donc tenté, dans ce texte écrit avant le Chemin, de faire une sorte de « point » sur ce que nous en avons, peu à peu, ressaisi. Nous étions en prise avec l'histoire vivante se déroulant sous nos yeux au travers de la lutte menée et la mémoire du passé, paradoxale réalité du jour ...

Pendant le Chemin, Norbert Gilmez, a évoqué son long combat pour faire rendre gorge aux Charbonnages et aux politiques de l'injustice profonde infligée aux mineurs de 1948. Emmanuelle Boussard-Verrecchia a relaté, de façon concrète et émouvante, au nom de la « Confrérie des avocamarades », la démarche qu'ils ont suivie dans ce dossier.

Restent cependant quelques questions :

Des silences semblent s'être télescopés pour maintenir un voile opaque sur la compréhension de cette grève et de ses suites : que s'est-il passé, dans ces clairs-obscurs de l'histoire, en particulier entre 1948 et 1981, pour nourrir de telles interrogations ? Quels contentieux divers, syndicaux et/ou politiques, ont-ils amené à ces zones d'ombre ?

En attendant que l'histoire de la grève nous éclaire, puisque, selon plusieurs voix, « **elle reste à écrire** », on peut retenir que la volonté, la ténacité, l'acharnement, la conviction et l'engagement des uns et des autres, Georges Carbonnier d'abord, Norbert Gilmez et tous ceux qui les ont accompagnés, rejoints et soutenus, ont évité que ces événements ne passent définitivement aux oubliettes des luttes sociales.

Annick Châteaureynaud-Horville

Témoignages d'enfants de mineurs recueillis lors de la présentation-débat de la matinée du 25 octobre 2017, en présence de Dominique Simonnot, journaliste et écrivain.

Témoignage de Pierre Rebouillat, fils de mineur licencié



« Mon père a été réintégré en 1955, après avoir été élu délégué par les mineurs, sans être candidat et pour cause. Mais il a vécu une répression permanente de la part des gardes-mines, « pires que la Gestapo »⁽¹⁾, le couperet était

toujours prêt à s'abattre sur sa tête. Mon père a été dégradé à la fin des années 1950, mais sans que l'on puisse trouver trace du fait dans les archives militaires. Il a vécu cette dégradation comme un déshonneur, mais il ne m'en a jamais parlée... Je l'apprendrai bien plus tard. Les représailles des Houillères, véritable état dans l'état, s'étendent à toute la famille. Bien que je sois devenu soutien de famille après le décès de mon père, j'ai dû effectuer un service militaire complet. Souhaitant, à l'issue de ce dernier faire carrière dans la gendarmerie, et bien qu'encouragé par mes chefs, je suis bloqué « à cause du pedigree paternel » et je ne deviendrai jamais gendarme. La réhabilitation le 28 septembre 2016 des trois mineurs licenciés dégradés, très importante sur le plan symbolique, a donné lieu à une imposante cérémonie à l'Élysée, en présence de François Hollande, président de la République et Christiane Taubira, Ministre

de la Justice. Obtenue avec l'appui de quelques militaires, c'est la première réintégration depuis celle du colonel Dreyfus. Mais, institutionnellement, la « grande muette » n'a pas dérogé à son habitude de silence... »

(1) Le garde mine, les yeux et les oreilles du patronat, un personnage important et redouté du coron, mais dont le rôle ambigu a été, paradoxalement, très peu mis au jour.

Témoignage de Brigitte Lebrun, fille de mineur

« Mes parents sont arrivés de Bretagne en 1947. Mi-



litants de toujours, ils sont cependant considérés comme des étrangers dans le Bassin Minier, y compris par le PC et la CGT locaux. Pendant la grève, ils n'ont jamais voulu se séparer de nous et nous envoyer « en vacances »

dans des familles d'accueil.

Après le licenciement de mon père, qui se voit dans l'impossibilité de retrouver un travail à quelque porte qu'il frappe, ils sont expulsés de leur logement et hébergés dans une « maison des champs » sans eau ni électricité. D'autres licenciés vivront dans des blockhaus où règnent froid et humidité, et où courent les rats... J'ai contacté la journaliste Dominique Simonnot, après avoir lu un de ses articles dans Le Canard enchaîné, et rejoint la bataille de la réhabilitation »

Propos recueillis
par Chantal Péroche et Martine Laganier



Dominique Simonnot, journaliste, tient une rubrique dans le *Canard Enchaîné* intitulée « Coups de barre ». Spécialisée dans les questions de politique pénale et pénitentiaire, elle a aussi travaillé au journal *Libération*.

« Ces mineurs licenciés, raconte-t-elle, quand ils sont arrivés à la retraite ont essayé d'obtenir réparation. Et, plus je les écoutais, plus la colère montait en moi. J'ai d'abord écrit des articles, puis je me suis dit que ça ne suffisait pas, qu'il fallait un livre.⁽¹⁾ ». Dès sa rencontre avec Brigitte Lebrun, fille de mineur, Dominique Simonnot rejoint le combat de Georges Carbonnier et Norbert Gilme pour la réhabilitation soutenu par Tiennot Grumbach et les autres avocats. Elle harcèle sans relâche « les politiques » et surtout prend contact avec Chris-

tiane Taubira qui va jouer un rôle essentiel dans la réhabilitation des mineurs licenciés de 1948.

Son dernier ouvrage, *Amadora*⁽²⁾, raconte l'histoire d'une jeune tzigane de Seine Saint-Denis, une plongée dans la vie des roms à travers le regard d'une petite fille.

(1) Plus noir dans la nuit, la grande grève des mineurs de 1948, Calmann-Lévy 2014

(2) Seuil 2018

MERCREDI 25 OCTOBRE 2017

Intervention**Emmanuelle Boussard-Verrecchia, avocate
La réhabilitation des licenciés de 1948**

Sous l'impulsion de Georges Carbonnier et de l'avocat Tiennot Grumbach, une entrevue au Ministère donne lieu à la réouverture du dossier en 2004. Sensible à la « poésie du droit » que recèle ce cas, Tiennot Grumbach implique Emmanuelle Boussard-Verrecchia et trois de ses collègues, membres du Syndicat des Avocats de France (SAF, défenseur des salariés).

Tous ensemble saisissent la HALDE de 17 cas, au motif d'une discrimination non couverte par la prescription par suite de la loi d'amnistie de 1981. C'est un échec : Charbonnages de France reconnaît sa responsabilité, mais ne propose qu'une indemnisation vexatoire, de l'ordre de 5000 euros pour les avantages en nature perdus.

Tiennot Grumbach imagine alors un recours à la Justice, ce qui est très audacieux soixante ans après les faits. Un « mouvement circulaire entre mineurs et avocats » est enclenché, les énergies sont rassemblées. Devant le conseil des Prudhommes sont posées la question financière et celle du soutien syndical. Le dossier peut être considéré comme perdu car les mineurs n'obtiennent pas satisfaction. Mais il est en même temps en partie gagné, car il est désormais porteur d'une question sociale importante.

Les avocats se tournent donc vers le Tribunal des Affaires Sociales (TAS). Leur argumentation ? Grâce à la loi d'amnistie de 1981, il ne peut y avoir de prescription. Argument complémentaire : la discrimination dont ont été victimes les mineurs peut être prise en compte à partir de la date de sa révélation.

En 2008, en première instance à Nanterre (juridiction dont dépend le siège social des Houillères), les mineurs sont déboutés. L'année suivante, en appel, devant la Cour de Versailles, les avocats et Norbert Gilmez (qui a repris le dossier après le décès de Georges Carbonnier) prononcent quatre plaidoiries sur différents thèmes. Il s'agit d'émouvoir les juges, et Emmanuelle Boussard-Verrecchia, pour sa part, se donne pour objectif de les replonger dans le contexte historique, dans la réalité de l'époque. Norbert Gilmez, la barrette de son ami Léon Léglise à la main, prononce un discours qui aura un impact fort sur le Tribunal. L'objectif est atteint, le tribunal accorde 30 000 € d'indemnité à chaque famille de plaignants.

C'est une victoire¹, mais de façon scandaleuse, l'ANGDM (Agence nationale pour la garantie des droits des mineurs) et la ministre Christine Lagarde, au nom de Charbonnages de France, demandent et obtiennent cassation du jugement, en arguant la prescription, au motif qu'à l'époque les mineurs pouvaient contester leur licenciement. Pierre Moscovici devenu ministre des finances maintient cependant l'indemnité aux mineurs qui l'ont obtenue. Un dernier recours judiciaire reste possible, puisque Charbonnages de France a reconnu sa responsabilité, mais les plaignants abandonnent cette voie après l'interpellation des politiques, qui aboutit à la décision de Mme Taubira en faveur des mineurs.

Emmanuelle Boussard-Verrecchia insiste sur la chance, qu'elle et ses confrères, ont eue de rencontrer non seulement les mineurs, mais aussi les femmes de leurs familles, entre l'intime et l'Histoire. Ils ont travaillé pour la beauté du combat, en équipe ultrasoudée. La lutte se poursuit par l'installation de la commission Norbert Gilmez destinée à inscrire l'histoire des grèves de 48 et 52 dans les manuels scolaires.

Un point d'orgue de cette lutte a été l'émouvante remise de la Légion d'honneur à Norbert Gilmez par Christiane Taubira à la Maison syndicale de Lens le 23 mai 2017. Beaucoup de dossiers restent encore en attente...

¹Malgré son intérêt historique, cette audience n'a pas été filmée, la demande n'en ayant pas été faite par les avocats. Elle est reconstituée en partie dans le film de Jean-Luc Raynaud *L'Honneur des Gueules noires*.

Propos recueillis par Chantal Péroche

SOIREE DU 25 OCTOBRE 2017

Une rencontre philosophique : La mythologie du mineur héros et martyr



Bruno Mattéi, professeur de philosophie, découvre le monde de la mine lors de sa nomination dans le bassin minier en 1970. Philosophe, il est l'auteur de « Rebelle, rebelle! Révoltes et mythes du mineur 1830-1946 » (1). Il a

couvert la catastrophe de Liévin pour le quotidien Libération dont il était le correspondant dans le Nord. Il suit alors, les tribunaux populaires (2) de Lens du 12 décembre 1970 et du 22 mars 1975.

« C'est au sens anthropologique du terme, explique Bruno Mattéi, qu'il faut aborder le terme mythologie du mineur, à savoir l'ensemble des récits et des représentations, un imaginaire plus ou moins conscient imposé de l'extérieur et qui peut se révéler soit constructif soit aliénant. Les mineurs ne sont pas à l'origine du mythe du mineur ce héros. Au commencement de l'exploitation du charbon et à la découverte des conditions de travail dures et dangereuses, ils ne pensaient qu'à partir et trouver un autre travail ». C'était alors un problème important pour les propriétaires, toujours en manque de main d'œuvre, et qui cherchent à retenir les mineurs. Peu à peu va prendre forme la propagande du héros renforcée par une « infantilisation » avec la mise en place par les compagnies d'une prise en charge du mineur et de sa famille de la naissance à la mort... excepté le cimetière... Dans l'imaginaire collectif, la mythologie du mineur est à fois misérabiliste et héroïsante. D'un côté, le mineur est le malheureux esclave du sous-sol, privé de la lumière du soleil, livré à la mort brutale (l'accident) ou à une lente agonie (la silicose) et qui, pour tout cela, suscite la pitié ; de l'autre, il est le fier ouvrier, le soldat de la production en lutte contre les forces naturelles ou humaines, le militant incomparable qui suscite l'admiration. On trouve des exemples de ce mineur héros dans la littérature comme le personnage de Lantier dans le livre *Germinal* de Zola qui selon certains s'inspire d'Émile Basly⁽³⁾, rentré peu à peu dans la mythologie, pur

produit du système, et qu'on n'imagine ni indic ni corrompu... Par contre Benoît Broutchoux⁽⁴⁾ et le « jeune syndicat » contestent et refusent cette mythologie, dont voici ci dessous quelques éléments :

- Les mineurs aiment la mine comme les marins aiment la mer. Mais ils disent le contraire, et refusent que leurs enfants fassent le même métier...
- S'ils disent le contraire, c'est qu'ils sont de grands enfants versatiles, et en plus, ils n'ont même pas peur. Où d'ailleurs pourraient-ils dire le contraire, puisqu'ils n'ont aucun espace pour exprimer un point de vue différent ? Les syndicats reprennent le discours mythologique, notamment au moment de la nationalisation

Pour un mineur, l'injure suprême est « fainéant ».

Les compagnies veillent à afficher les primes gagnées par les mineurs qui ont le plus travaillé.

- L'accident fait partie du travail, on n'est pas vraiment mineur tant qu'on n'a pas « vu son sang ».
- Ma catastrophe est une fatalité que l'on doit accepter, tout comme les héros des tragédies grecques se soumettent aux volontés des dieux.

Au final, être un héros n'est certainement pas un désir du mineur, et en l'espèce d'autres parlent à leur place. On a déjà vu cela pour les soldats de la Grande Guerre... Mais si le mineur a le désir de devenir un héros, il lui faut aussi accepter d'être martyr. Que vaut cet héritage, s'interroge Bruno Mattéi ? Pour vivre, a-t-on besoin de se sacrifier ? Puis il renverse la question en cherchant plutôt comment rendre le sacrifice inutile.

(1) Champ Vallon 1993

(2) Imaginés par les organisations maoïstes dans la foulée des catastrophes minières de Fouquières-lez-Lens (février 1970, 16 morts) et de Liévin (décembre 1974, 42 morts) avec Jean Paul Sartre comme procureur. L'occasion de faire voler en éclat la notion de « fatalité » trop souvent mise en avant pour expliquer les accidents du travail et ainsi de stigmatiser l'attitude des Houillères accusées de privilégier le rendement à la sécurité.

(3) Émile Basly, renvoyé des mines en 1880, devient secrétaire du syndicat des mineurs d'Anzin en 1882. Deux ans plus tard, lors de la grande grève des mineurs d'Anzin, devient « le Mineur indomptable » pour son caractère dur et combattif. Il sera député. En 1900, il est élu maire de Lens, ville sur laquelle il régnera pendant 28 ans, soit jusqu'à sa mort, de quoi mériter le surnom de « Tsar de Lens ».

(4) Au début du 20^e siècle, Benoît Broutchoux fut un véritable héros populaire dans le bassin minier du Pas-de-Calais. Anarchosyndicaliste, co-fondateur du syndicat CGT des mineurs, il se bagarra sans trêve contre l'ordre des compagnies minières et la mollesse des « socialos réformistes ».

Chantal Péroche et Martine Laganier

V– Courrier adressé au Pigeon voyageur

Quel chemin remarquable !

Merci pour toutes les rencontres que nous avons eu le privilège de faire, Merci aussi de m'avoir aidée à mieux connaître ce "pays" tout voisin du mien, voire d'en avoir révélé des aspects que j'ignorais totalement et sur lesquels le silence régnait quand j'étais enfant et ado. Pour nous qui vivions à l'extérieur ou en bordure du pays minier, le poids des guerres était déjà tellement lourd, dans les mémoires et récits de nos parents, grands parents et arrière, et dans notre vécu aussi (des infrastructures à la traîne en campagne, etc... ex: quand notre fille est née en 1978 il a fallu attendre 3 ans pour avoir le téléphone, pour avoir le docteur il fallait aller téléphoner à la cabine près de l'école au milieu du village) que les misères injustes des ouvriers de la mine n'étaient guère surprenantes. C'étaient les mines, c'était le Nord, c'était ainsi. Nous étions plus sensibles aux horreurs de la guerre au Vietnam parce que la guerre, dans ma famille et dans mes capacités d'indignation, c'était ce qu'il y avait de pire. Je reconnais que j'étais militante contre l'oppression britannique en Irlande ou le colonialisme français en Nouvelle-Calédonie, mais que Liévin ne m'a pas fait défiler. Je sais bien que ça va en exaspérer plus d'un, ce que je suis en train d'écrire, mais je n'ai pas envie de vous raconter des salades. La grève de 1941 est à mon sens capitale. 1948 est révoltante, je vous suis reconnaissante de nous avoir aidés à en comprendre les arcanes et implications. Votre organisation était parfaite, la préparation impeccable.



► Barrette offerte à mon grand père, instituteur et secrétaire de mairie à Bourecq, (un petit village à côté de Lillers), par un mineur pour le remercier de l'avoir aidé dans les années 40 (Mais quand ? Plus de témoin vivant dans la famille). Je sais que beaucoup d'hommes dans ce petit village rural allaient à vélo ou en bus à Bully, Mazingarbe, ou Auchel.

Sylviane Beaucourt



*Cher Pigeon,
Je n'ai pu que penser à toi, quand dans L'Honneur des gueules noires, tout un vol de ces pigeons chers au cœur des coulonneux du bassin minier trace un dessin de vaillance et de liberté au-dessus des toits de la prison de Béthune où les prisonniers de 48 entonnaient L'Internationale, tous les soirs à huit heures. Et après que nous, les cheminauds de 2017, avons repris ce chant, poing levé, dans le petit local de la CGT, à Grenay, je te charge d'accompagner nos voix, à tire d'aile dans le ciel du Nord, d'être notre porteur de mémoire, le messager de ces jours remplis de rencontres et de partage.*

Chantal Péroche

Cher Pigeon voyageur,

Le drapeau du PCF de Nogent-sur-Marne domine la scénographie exclusivement en rouge et noir de l'expo *Vent de révolte* que nous étions invités à découvrir dans ses locaux par les archives départementales du Val-de-Marne en ce début novembre 2017.

À l'approche des cinquante ans de 1968 – et oui le centenaire de la Grande Guerre touche à sa fin mais la mémoire sociale ne manque pas de commémorations auxquelles s'accrocher – l'expo échappe avec bonheur à une trop évidente construction chronologique. Elle parcourt « la révolte » de 1848 à 1968 en quatre chapitres et un épilogue évidemment mémoriel. Sur les panneaux rouges graffés des slogans du printemps 68, les célèbres affiches de l'atelier populaire de l'école des Beaux-Arts ont une place de choix avec en tête, sans surprise, « la lutte continue » dont je ne résiste pas à partager ici l'irrévérencieux hommage nordiste que ceux du chemin des mineurs connaissent déjà.



affiche © legallodrome.com

Les mineurs du nord, on les retrouve à Créteil. Aux chapitres répression et solidarité, les deux plus grandes affiches de l'expo, une de 1949 qui réclame – déjà – l'amnistie de ceux de 48, l'autre de 1963 qui appelle au soutien des grévistes, encadrent le film de Louis Daquin qui tourne en boucle. Depuis que nous sommes revenus de Lens – nous ne sommes pas les premiers à le dire – on voit les mineurs partout. Loin des mines, leur combat était présent dans le Val-de-Marne qui n'existait pas encore, et ses archives en gardent le témoignage.

Un petit groupe de cheminauds est retourné le 24 janvier 2018 visiter plus longuement l'expo. Allez-y c'est gratuit et ça vaut le coup. Pour retrouver les mineurs, pour retrouver l'affiche originelle, les contestations et la répression, mais pas la pression. Désolé.

Jusqu'au 6 juillet 2018, 10 rue des Archives à Créteil
<http://archives.valdemarne.fr/content/vent-de-revolte>

Chris Boissin

La grève des mineurs de 1948...

Une madeleine de Proust

23 juin 1948... Le début du blocus de Berlin... Mais aussi le jour de ma naissance. 1948, année de toutes les angoisses liées à la guerre froide avec la crainte, chaque jour qu'une nouvelle guerre n'éclate. Mais aussi, à l'automne, la grande grève des mineurs. Une année de nombreuses angoisses pour les populations, mais aussi une année de luttes emblématiques pour un monde meilleur, et plus juste.

Ce chemin sur la trace des mineurs de 1948 m'a replongée dans l'atmosphère de mon enfance. Mes parents, militants communistes, ouverts au monde, bienveillants, mais un tantinet rigides comme le parti auquel ils appartenaient...

Un père, agrégé de lettres classiques, qui défend le droit à l'éducation des travailleurs mais n'a pas voulu que j'étudie l'anglais au lycée à cause de l'impérialisme américain... Des parents qui vendent l'Humanité sur la place du marché et me mettent à la merci d'une institutrice farouchement anti-communiste... Mais aussi, des parents, en cette grande période oubliée de crise du logement, qui hébergent et mettent à disposition leur salle de bains, un luxe à l'époque. Des parents qui nous apprennent à rencontrer les autres et nous baladent dans les fêtes de « l'huma » de toute la France, souvent le 1^{er} mai pour aller ramasser le muguet...

Ils y ont cru très fort, avec passion, ils sont tombés de haut sans s'agrir...et sont restés fidèles à leurs idées. Alors, aujourd'hui, je peux écrire « *Tout le monde n'a pas eu la chance d'avoir des parents communistes ! moi si* ».

Martine Laganier

Parrain Claude

Quand j'étais gamin, la première fois j'avais neuf ans, je passais, avec mon frère une semaine par an chez sa marraine Yvonne et son Parrain Claude de mari. Elle n'habitait pas en Lorraine, comme celle de *Ma Môme*, mais dans le Pas-de-Calais.

C'était une grande maison, immense, avec un grand jardin, un vieux jardinier polonais, plein de gamins. On y faisait des parties de cache-cache, on se battait, avec mon frère... Le rêve ! C'est là que j'ai appris à courser les poules, démarrer une 403, à faire quelques mètres en 2CV. C'est là que j'ai entendu mon premier disque de Brel. Ça se passait à Sains-en-Gohelle.

Parrain Claude était grand, mince, drôle. Il fumait des gauloises qu'il tapait sur son paquet avant de les allumer. Il était un peu notre héros. Il descendait à la mine tous les jours, pas comme mineur, ou porion, mais comme ingénieur.

Et puis j'ai grandi. De temps en temps j'entendais parler de ces gens, par mes parents. Lui ne donnait pas l'impression d'avoir viré gauchiste...

Durant notre Chemin, j'ai retrouvé ces couleurs, respiré ces odeurs d'automne, mais plus de parties de cache-cache, ni de poules à courser. À la place, des histoires terribles, des luttes désespérées, des injustices ignobles...

J'avais peur de demander à ceux du fond s'ils se souvenaient de Parrain Claude, et puis le dernier soir, j'ai posé la question à Jean Latosi. Le nom de Claude Dubois ne lui disait rien, et j'ai poussé un soupir de soulagement. Il y a des rêves d'enfant dont on n'a parfois pas envie de se défaire...

François Péroche



Anodin ? En apparence peut-être, mais en fait, pas tant que ça !

Au tout début de notre préparation m'est revenu un souvenir lointain, incarné par ce petit couple de mineurs. Après avoir cherché, pendant notre Chemin d'abord, puis au cours de la journée de « retour », en janvier 2018, un petit crâneau pour évoquer ce souvenir, sans vraiment le trouver, je le dépose finalement sur les ailes du Pigeon.

Ces poupées-souvenirs, dans leur boîte transparente, comme les régions illustrent souvent celles et ceux qui les représentent, m'ont été offertes, il y a de cela fort longtemps, dans le cadre d'une formation, par un groupe de femmes se préparant à occuper un emploi municipal : c'était à Aubry, au centre du bassin minier du Nord-Pas-de-Calais.

Pendant la présentation du groupe, j'avais été « saisie » par le fait que ces personnes étaient presque toutes veuves de mineurs. J'avais reçu ensuite ces figurines. Même si elles ont sommeillé longtemps au fond d'un tiroir ou d'un panier à trésors, plus ou moins à l'abri de quelques petites mains enfantines, je ne m'en suis jamais séparée. Elles sont devenues pour moi le symbole intouchable d'une épopée minière dont, à l'époque, j'ignorais tout et dont, au travers de cette situation, je prenais brutalement conscience.

Cette histoire a ressurgi au cours de ce Chemin, si longtemps après, encore plus chargée de sens. C'est en hommage à ces femmes, veuves de mineurs, que je souhaitais partager ce souvenir avec vous.

Annick Châteaureynaud-Horville



Petites poupées-souvenirs du Nord-Pas-de-Calais

Cher Pigeon voyageur,

Avant même d'y participer, ce Chemin me touchait déjà tout particulièrement et en plein cœur. J'ai fait mes débuts d'enseignant dans le Pas-de-Calais, près de Béthune, à Beuvry très exactement. C'était en 1973. L'étude des roches était au programme en Sciences Naturelles, classe de 4e, avec *le charbon, une roche combustible* ! Mes petits élèves m'en ont appris sur les mines. Dans chaque famille, il y avait, ou il y avait eu, des mineurs ; et moi, le jeune parisien, je débarquais avec toute ma science livresque et universitaire ! Grande leçon d'humilité pour moi !

Dans le sud, il fait beau, alors on discute devant sa porte, dans le Nord il fait souvent un temps plus rude, alors on te fait tout de suite entrer dans la maison.

Très vite j'ai ressenti un attachement profond pour cette région et ces habitants courageux et accueillants. Venu dans le Nord, par obligation professionnelle : c'était le poste d'enseignant, que l'Académie m'avait attribué, comme à beaucoup d'autres jeunes célibataires - et c'était à prendre ou à laisser - j'avais ressenti cela comme une punition. Après trois années, j'ai obtenu la mutation que je ne souhaitais plus vraiment. Je suis parti, presque à regret, laissant des amis que j'ai encore aujourd'hui. En somme, j'ai vécu *Bienvenue chez les Ch'ti*, 40 ans avant la sortie du film !

Après ce chemin : encore plus grande leçon d'humilité, de respect devant les mineurs et attachement viscéral à ce Pays.

Michel Moati

Texte de l'écrivain Franck Thilliez

J'ai grandi sur ces sols si noirs du Nord de la France, et je ne parle pas du noir de la terre mais de celui des terrils, ces crassiers disent encore certains. Sur leurs pentes, j'ai usé des morceaux de carton qu'avec mes cousins, on utilisait en guise de luge. Je m'y suis écorché les genoux. J'ai chassé les grenouilles et les scolopendres, alors que ma famille réunie comme chaque dimanche chez nos grands-parents, partageait des parties de pois à 10c la mise dans une petite maison de coron. Ils écoutaient Bachet et Kubiak, serrés près du poêle à charbon, sirotant un café rehaussé de genièvre. C'était un bonheur simple sans fard ni artifice.

On ne vient dans le Nord que par accident ou parce qu'on a de la famille.

Quand je dis que j'habite toujours là-haut avec des terrils pour montagnes et des champs pour océan, on ne comprend pas, comme si le succès aurait dû me chasser d'un territoire maudit, comme si l'impertinente liberté d'un romancier n'était pas compatible avec la silhouette d'un chevalement qui s'érige encore d'un carreau de fosse. Alors je réponds que ce qui donne la force au chêne, ce sont ses racines.

Des générations de Thilliez, d'aussi loin que j'ai pu remonter, ont peuplé le dur espace du Nord entre Isbergue et Liévin, le visage cuit par l'acier brûlant d'une fonderie, ou les poumons gorgés de ce poison qu'on appelle la silicose. Ils y ont probablement souffert et assurément beaucoup sué, mais, je l'espère, trouvé un sens à leurs existences.

Quand je quitte trop longtemps mon Nord et qu'il me manque, je me dis qu'il y a peut être quelque chose de génétique là-dedans, une empreinte de territoire si forte qu'elle s'est inscrite sur un petit bout de chromosome pour me rappeler de ne pas oublier d'où je viens, ni qui je suis.

Ce matin, je suis à la maison de la radio à Paris. Depuis l'une des fenêtres de la maison ronde, je lève les yeux, je vois la Tour Eiffel et je pense aux tonnes de fer qu'il a fallu extraire des mines de Rouina et de Zakar en Algérie pour la bâtir. Derrière la beauté, la grandeur et l'élégance, il y a le labeur de ceux qui ont creusé et je repense alors à mon Nord. Décidément tout me ramène vers cette région où que je sois, quoi que je fasse.

Je crois qu'il est temps que j'y retourne. Je ne voudrais pas manquer le coucher du soleil ce soir, parce que là-haut aussi, le soleil se couche et il a la même couleur qu'ailleurs, et il embrase les champs avec une telle intensité qu'il aurait fallu un Jacques Brel pour le décrire.

Quand je rentrerai ce soir, que je retrouverai mon Nord, que je me coucherai en pensant à cette journée et sûrement au personnage de mon prochain roman, j'entendrai sans doute la pluie crépitant sur ma fenêtre. Le soleil sera loin mais ce ne sera pas grave, les chênes ont besoin de beaucoup d'eau pour grandir.

France inter, émission Boomerang, 19/04/18
Rapporté par A. Marie Kervinio et Gérard Diguat



Là-haut aussi, le soleil se couche et il a la même couleur qu'ailleurs.

Cheminement

Après *Automne* (1978-1988) et *Hiver* (1988-1998) parus dans le n°23, Noël Genteur nous propose *Printemps* (1998-2008), la troisième saison de *Cheminement*, la saga de ses quarante ans de combat pour la reconnaissance du Chemin des Dames et de Craonne, comme lieux officiels et reconnus de notre mémoire tant nationale qu'internationale. Notre ami conclura dans notre prochaine parution n°25 avec *Été* (2008-2018).

III– PRINTEMPS(1998-2008)



Alors donc, vingt ans de travail s'achevaient sur ce malentendu. Le bilan restait malgré tout positif. Le Premier Ministre, chef du gouvernement s'était recueilli sur le Chemin des Dames sans éviter Craonne ni le plateau de Californie. Le village retrouvant son

calme, il me semblait que sa place dans l'Histoire lui était rendue et qu'une longue période de repos commençait. C'était oublier que d'autres semeurs étaient venus féconder cette terre et, comme une vendange tardive, une prochaine récolte allait donner des fruits inattendus.

Avant cette troisième saison, il me faut revenir sur un événement primordial, évoqué brièvement à la fin d'*Automne*. Quinze années plus tard, le colonel devenu Général André BACH m'invitait au SHAT¹ à Vincennes... Cette rencontre s'acheva le mardi 23 mai 2017 dans la petite église Saint Éloi d'Andern-les-Bains, au bord du bassin d'Arcachon, avec beaucoup d'émotion.

C'est au mois de mai de 1988 qu'une rencontre sauvage allait m'accompagner longtemps. Cette journée devait être ordinaire pour un éleveur. La journée était au chaud et dans ce cas le premier travail est de mener de l'eau aux animaux dans les prairies sans source naturelle. Au détour de ce petit chemin appelé « La Pissotte », un groupe de soldats en treillis grattait le sol avec des outils à main. Un homme, le chef, les accompagnait. Les « sardines » accrochées à son uniforme de campagne m'apprirent qu'il était Colonel. Il était debout dans le milieu du chemin du « vieux Craonne » et je me demandais la raison de ces travaux qui me semblaient inutiles. Simplement, avec quelques mots, le colonel me montrait des pavés découverts de la vieille chaussée, le grès noirci par l'oubli, peut-être un des seuls endroits de notre village qui n'avait pas été touché par les bombardements. « Voyez, me dit-il, avec un sourire de satisfaction, la guerre n'a pas tout à fait tout détruit ici. » Mes certitudes étaient bousculées ! Comme chacun sait, il y a

les saisons de la nature et les saisons de la vie des hommes, les cycles ne sont pas identiques mais ils se ressemblent. Avec l'engagement de quelques-uns et l'aide de beaucoup de bénévoles, l'histoire de cette terre du Chemin des Dames va reflourir au-delà de toute espérance. Il fallait reconquérir et reconstruire les consciences, lutter contre cette amnésie générale qui consiste à oublier le passé et ses drames. Avec le peu de moyens que nous avons, il a fallu créer ce lien avec le public en attachant des petits bouts de ficelle les uns aux autres, imaginer des événements qui sortent de l'ordinaire, et surtout renouveler l'intérêt de venir à Craonne d'année en année. Avec la solidarité et la générosité de ceux qui avaient le même objectif que nous, une véritable curiosité de ce site va se développer au cours des dix premières années de ce XXI^e siècle.

La visite de Lionel Jospin, Premier Ministre en 1998 va véritablement entraîner d'autres à amener leur pierre à l'édifice dont on n'imaginait pas la réalisation. Un des premiers fut un académicien², rien que cela, à l'occasion de la révélation d'une injustice faite aux peuples d'Afrique à la suite de leur sacrifice au cours de la Grande Guerre. Par la réalisation d'un film « La Dette », le département de l'Aisne et le Chemin des Dames vont devenir, ou redevenir le champ de combat contre l'oubli.

Deux approches de la vie des hommes dans la tranchée vont parfois s'affronter ou se compléter dans les recherches et les débats des historiens contemporains. Cette compétition, encore inachevée aujourd'hui, s'effectue réellement sur le terrain. Depuis plus de quinze années une équipe de chercheurs, dont le noyau fondateur est issu des milieux universitaires autant parisiens que régionaux, anime des travaux autour de nombreux thèmes sur la Grande Guerre et sur le témoin principal : l'homme de la tranchée. Ces travaux ont eu pour objectif d'apporter au public intéressé des témoignages et documents encore enfouis dans les Archives Nationales et dans les greniers des familles, peu ou pas connus des jeunes générations. Après quelques années de démarches individuelles, ce groupe décida de travailler ensemble, notamment dans le domaine de l'édition et de la communication en créant une association, le CRID 14-18 dont le siège social se fixa à Craonne au pied du Chemin

des Dames. Les succès remportés auprès du public ne se démentirent pas d'année en année. Ils gagnèrent la majorité des élus départementaux de l'Aisne. Les conditions étaient réunies pour poursuivre cette belle aventure. Le département devenait à la fois le laboratoire et un des financeurs des études. Ici, sur le Chemin des Dames, au milieu de nulle part, entre rivière et forêt, loin des amphithéâtres aux tableaux numériques, des professeurs d'université invitaient leurs étudiants à venir arpenter ce sol encore meurtri malgré le temps. Pour nous qui n'avions pour mission que d'accueillir, il me semblait découvrir par l'attitude de ces chercheurs une forme de communauté qui devait ressembler à celle des bivouacs pendant la première guerre mondiale, la peur et le danger en moins, bien entendu. Petit à petit, aidé par l'intérêt que quelques journalistes et réalisateurs de documentaires³ lui portent, l'image du Chemin des Dames réapparaissait sous les projecteurs de la découverte. Le citoyen a envie de savoir.

Aujourd'hui, la plupart des étudiants sont devenus professeurs et bien qu'éloignés de ce paysage, quelques fois, dans leurs méditations, des images et des visages d'ici doivent réapparaître. Ils nous ont donné beaucoup, par leur travail, leur gentillesse et je dois dire par leur humanité. Leur travail, avec la persévérance nécessaire pour aller jusqu'au bout d'une thèse d'état⁴, sur des sujets consacrés à l'histoire au combien douloureuse du département, de ses habitants et de ceux qui y montèrent au front.

De l'occupation aux profiteurs de guerre, en passant par le rôle des creutes pendant la Grande Guerre, des révoltes de 1917 aux fusillés pour l'exemple, aux rescapés des tranchées, sans oublier la reconstruction et la remise en état des terres et des forêts. Quelle énergie pour permettre à tous de découvrir leur propre histoire familiale ! D'autres artisans sont venus aimer cette terre brûlée sans vie, et comme par magie, toutes ces graines semées ont trouvé leur place pour s'enraciner. Si les uns ont utilisé leur plume, d'autres ont donné leur sueur, ici pour dégager une tranchée, là pour sauver un blockhaus, plus loin débroussailler les fondations d'une case africaine au village nègre, toujours avec bonne humeur malgré les intempéries ou la soif des journées caniculaires. Le soir, après ces journées inhabituelles pour eux, serrés autour d'un feu de cheminée, l'idée de se rassembler en association mûrit. Elle naît. « Chemins de mémoire sociale ». Vous avez compris, si l'association s'éteint un jour, l'idée « elle » ne craint pas l'avenir.

Craonne, si blâmé, oublié pendant tout le XX^e

siècle, devenait un lieu de rencontre, de tolérance et de partage.

Le nom même de Craonne, associé à la chanson de révolte « Adieu la vie, adieu l'amour » quittait son habit sombre pour prendre des couleurs printanières. On y jouait maintenant du théâtre⁵, on organisait des concerts, des conférences, et, le plus important, les enseignants de tous niveaux amenaient leurs élèves, collégiens, lycéens et étudiants, découvrir sur le terrain un épisode fondateur de la lutte pour le statut du citoyen au cœur de la République en temps de guerre. La parole se libérait. Elle était maintenant écoutée et entendue. Cette nouvelle situation entraînait comme par tropisme le Chemin des Dames et tout le département vers une reconnaissance d'un patrimoine social et culturel jusque-là usurpé.

À la fin du printemps 2008, la place de Craonne devint un carrefour de rencontres. Des personnages venus des quatre points cardinaux et de toutes disciplines continuaient de porter le débat sur ces événements passés d'un siècle. Si la République de l'époque a permis de bafouer l'essence même de la démocratie en sacrifiant les fils de France et d'ailleurs, on est en droit de penser que tous ces travaux et leur révélation donneront à la jeune génération, ce qu'ils nous ont apporté à nous-mêmes, l'envie d'appartenir à une société plus humaine. Dans ce monde nouveau qui laisse croire que l'avenir de chacun ne se réalisera qu'en confiant sa capacité de penser aux écrans tactiles, il est fondamental d'entretenir ce lien que chacun a avec son passé et celui des autres.

« Les hommes sont faits les uns pour les autres ;
instruis-les donc ou supporte-les. »

Marc Aurèle, Pensées.

Noël Genteur
Craonne, 16 avril 2018

¹Le SHAT, Service historique de l'armée de terre est devenu SHD, Service historique de la Défense. Il est à Vincennes.

²Eric Orsena

³Bruno Vouters et Pascal Goettels : Le sang des autres.
Daniel Mermet : Là-bas si j'y suis.
Alain Moreau : Fusillés pour l'exemple.

⁴La guerre censurée. Frédéric Rousseau, 1999.
Les profiteurs de guerre. François Bouloc, 2008.
Le refus de la guerre. André Loez, 2010.
Les traces rupestres réalisées par les combattants de 1914-1918 dans les creutes de l'Aisne et de l'Oise. Thierry Hardier, 2011.
1914-1918 : les années grises. L'expérience des civils dans l'Aisne. Philippe Salson, 2013.

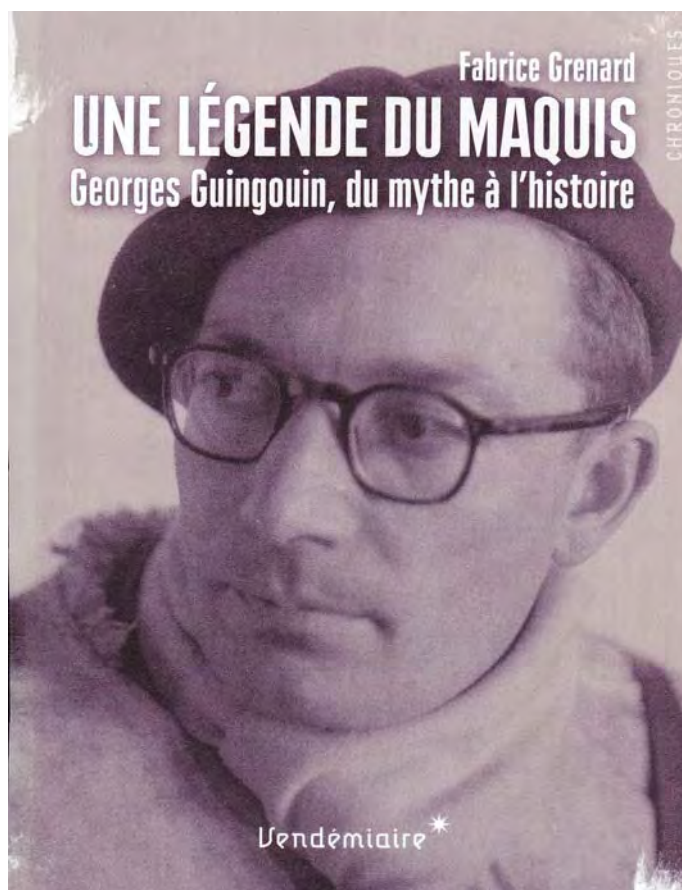
⁵Mémoire d'un rat. Pierre Chaine par Christine Bussière et Alain Huck.
Résistances 1, Marc 1917. François Godart.
Taisez-vous. Anne Astolfé, Christine Ducourtieux et Guillaume Leturgez

Présentation du Chemin en Limousin

dans les pas des maçons de la Creuse,
des mutinés russes de La Courtine,
de Georges Guingouin et des maquis.

18 - 25 août 2018, au lac de Vassivière et autour

C'était une très ancienne proposition de Jean-Claude Perron de nous emmener à La Courtine. Ce fut une idée récente d'André Loez émise lors de la marche d'avril 2017, que d'aller en Limousin arpenter dans les pas de Georges Guingouin et des maquis de la seconde guerre mondiale. C'est devenu une réalité depuis le passage de DC dans ce pays l'été 2017. En effet, à l'OT d'Eymoutiers, si vous interrogez sur le Grand Georges, il ne faut que quelques instants pour vous ouvrir un petit guide et signaler les initiatives associatives locales qui aident à arpenter. Donc à priori, chemin simple à organiser.



Madame Michèle Guingouin emmène dans les pas de son père. L'association Passeurs de Mémoire invite à une rando parmi les caches du maquis. Le musée de Peyrat-le-Château, initiative des anciens du maquis, est conseillé. La cérémonie commémorative de la libération de Limoges par le maquis et son « préfet » a lieu tous les ans le 21 août.

La géographie étant ce qu'elle est, et l'IGN proposant des cartes explicites, il n'est pas difficile de constater que ces lieux du maquis sont proches de Gentioux et de son monument emblématique de 1920 « Maudite soit la guerre », du camp de La Courtine aussi, lieu tragique du massacre de la 1ère brigade russe par la 3^e, avec le renfort de l'artillerie française.



Ce sera donc un chemin multiple, qui commencera par la découverte conseillée de l'histoire des maçons de la Creuse, ces migrants de l'intérieur des 18^e et 19^e siècles.

Dominique Samson et Philippe Olivera sont allés trois jours sur place. Les associations *La Courtine 1917* et *Passeurs de mémoire*, la municipalité de La Courtine nous aident dans la réalisation de ce chemin.

Didier Cochet

La Courtine

Le 9 novembre 2017, j'ai suivi les conseils de Pierre L. et je me suis rendu à la conférence du musée de l'histoire vivante de Montreuil. Rien que le lieu vaut le déplacement.

Là me voici propulsé entre la marche du centenaire et le prochain chemin en Limousin. Dans la Marne, nous avons croisé les Russes par hasard à Courcy et pas par hasard lors de la conférence qui leur était consacrée à Ville-en-Tardenois. Bientôt le Limousin nous rapprochera de La-Courtine où dix-mille d'entre eux tinrent trois mois de mutinerie avant d'être écrasés.



Le site de la Courtine

L'expo sur les brigades russes est très efficace et fut fort bien présentée par les membres de l'association *La Courtine 1917* qui tenaient ce soir la conférence de Montreuil.

Bien sûr j'ai entendu ces descendants de pacifistes insister avec fierté sur le fait que la première et la troisième brigades furent les seules à atteindre totalement ou partiellement les objectifs fixés lors de l'offensive Nivelle. C'est à dire que la première prit Courcy... avant de se faire décimer au fort de Brimont, et que la troisième prit le mont Spin aussitôt repris par les Allemands.

Pour ceux qui n'iront pas à Montreuil, j'ai acheté le catalogue quasi équivalent à la dizaine de panneaux et autant de cartes qui racontent clairement le parcours du corps expéditionnaire russe en France.



Vint ensuite le bouquin en rouge et noir comme les deux parties de son contenu... que je vous laisse découvrir sur le site de l'éditeur. *1917 le Limousin et la révolution russe. Regards inversés. Marcel Body, un limougeaud dans la révolution. Les mutins de la Courtine ou l'épopée des soldats russes en France.* Oui tout ça c'est le titre. C'est lourd mais ça montre bien le double point de vue. J'en ai pris un exemplaire que je ne manquerai pas de confier aux préparateurs du Limousin

Avant de retrouver l'accordéon qui nous avait accueilli, les questions de la salle éclairèrent quelques points des exposés et firent mieux connaître l'association *La Courtine 1917* et le parcours de ses membres.

Chris Boissin

À consulter :

- *L'histoire des soldats russes en France et la mutinerie du camp de La Courtine* article à chercher sur museehistoirevivante.fr
- *1917 le Limousin et la révolution russe...* livre à chercher sur lesardentsediteurs.com
- Le site de l'association : lacourtine1917.org



Beaucoup d'entre nous ont pu apprécier la représentation fin mai 2018 à Alfortville (94) du Spectacle STADIUM de Mohamed El Khatib, avec la participation de Christian Champiré, maire de Grenay, rencontré en octobre 2017 lors du chemin des mineurs de 1948. Le photo-montage est réalisé à partir d'une photo de Séverine Courbe, photo-reporter à la Voix du Nord et d'une photo de Pierre Gougeau, cheminaud de Chemins de mémoire sociale.